

//

[publicité sur Internet](#)

HISTOIRES DE ZIGZAG

L. N. Goumilyov

Publié // L.N. Goumilyev. Ethnosphère : Histoire des hommes et Histoire de la nature. – M. : Ecopros, 1993. - 544 p. - 366 s.

Entre deux océans

Le continent eurasiatique n'est pas monolithique. Il est clairement divisé en parties par des barrières naturelles. La péninsule occidentale du continent eurasiatique, baignée par la Méditerranée et la mer du Nord, est séparée de l'Europe orientale froide par une frontière invisible mais solide : l'isotherme positif de janvier.

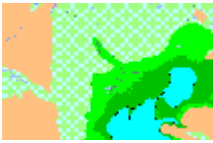
Les régions sèches et chaudes du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord constituent également une intégrité paysagère, limitée au sud par le Sahara et à l'est par les déserts d'Asie centrale. Une position particulière, mais totalement indépendante, est occupée par la région montagneuse qui s'étend de la mer Adriatique à la Transcaucasie en passant par l'Asie Mineure. Des contacts ethniques surgissent constamment aux carrefours de ces trois grandes régions. Il s'agissait de la XIIe Espagne, de l'Illyrie, de la Grande Arménie, qui s'étendaient jusqu'aux rives de la mer Méditerranée, où se trouvaient la Petite Arménie et la Cilicie.



Bordée de hautes montagnes et de déserts chauds, l'Inde est considérée à juste titre comme un continent. Cependant, les régions du Pendjab et du Sind datent déjà du XIIe siècle. sont devenues des zones de contact entre hindous, arabes, afghans et turcs. Les barrières naturelles n'ont pas sauvé l'Inde des invasions étrangères.

La Chine subtropicale et abondamment humide s'est séparée de la Grande Steppe sèche et froide par un mur construit au XIIe siècle. était en ruines, mais était considérée comme la frontière naturelle entre la Chine et la Grande Steppe.

Et enfin, l'intérieur du continent, l'Eurasie au sens étroit du terme, s'étendait de la Muraille de Chine jusqu'aux Carpates, en passant par la steppe, la forêt-steppe et les zones forestières. Ici, les zones de contact étaient la steppe hongroise à l'ouest et la Mandchourie occidentale à l'est. Au sud, cette région peut inclure le plateau tibétain et Semirechye, et la Mésopotamie d'Asie centrale doit être considérée comme une zone de contact.



Carte 1. [Volga Khazaria aux VIe-XIIIe siècles.](#) (53 Ko)

La partie centrale du grand continent eurasien ne semble qu'à première vue être un pays aride et sauvage, impropre au développement d'une culture indépendante. Voisine à l'est de l'ancienne civilisation chinoise, et à l'ouest de la culture non moins ancienne du semi-continent d'Europe occidentale, la Grande Steppe est limitée au nord par une taïga infranchissable, et au sud par des chaînes de montagnes. Cette intégrité géographique, habitée par des peuples divers aux compétences économiques, aux religions, aux institutions sociales et morales différentes, était néanmoins ressentie par tous ses voisins comme une sorte de monolithe, même si ni les ethnographes, ni les historiens, ni les sociologues n'ont pu déterminer le contenu du principe dominant. .

Et ce n'est pas un hasard. Retour dans la première moitié du 20e siècle. L'existence même des entités ethnographiques était remise en question, la science n'ayant pas encore trouvé un aspect qui permettrait de les percevoir comme des réalités. Mais il était impossible de ne pas les remarquer, et c'est alors que sont apparues des abstractions telles que l'Occident et l'Orient, dont l'académicien a montré l'absurdité. N.I. Conrad [39], ou « Forêt » et « Steppe » [10], ou races « jaune » et « blanche » [53].

En effet, diviser le matériel en deux sections simplifie toujours la tâche, mais ne conduit pas toujours à la bonne solution. En fait, le classificateur applique inconsciemment le principe ethnique primitif : « nous » et « pas nous », en l'abstrait uniquement conformément aux exigences de la présentation académique. Mais il faut abandonner cet aspect primitif et partir non pas d'un cadre de référence binaire, mais de la présence réelle de régions ethno-géographiques, au nombre de six dans l'espace de l'Eurasie, et du changement de groupes super-ethniques, de dont il y en a encore plus. Nous avons donc changé de perspective et regardons le continent eurasien non pas d'un coin ou d'un autre, mais d'en haut. Cela permet d'établir la proportionnalité des régions ethnogéographiques.

Les peuples qui vivaient dans ces territoires différaient non seulement par leurs langues, leurs coutumes et leurs institutions, mais aussi par leur attitude à l'égard de la nature et de l'histoire, de la vie et de la mort, du bien et du mal. Voyons comment. Dans de nombreuses sources primaires, nous ne trouverons pas la réponse à ce qui nous intéresse, car leurs auteurs ont écrit pour d'autres lecteurs. Cependant, à côté de traditions contradictoires et chargées d'émotion, nous avons dans notre champ de vision une masse de faits silencieux, dont l'explication relève de notre responsabilité. Cela rend en partie la tâche difficile à un chercheur qui a abandonné les évaluations que lui suggéraient ses prédécesseurs. Mais la science est-elle vraiment un récit du savoir d'autrui ? Et la généralisation est-elle impossible dans les sciences naturelles, où il n'y a pas de messages verbaux, mais seulement des faits silencieux ? Et est-ce seulement approfondir un sujet qui donne des connaissances, et élargir la gamme conduit-il à la superficialité ?



Une approche systématique, tout en permettant de larges généralisations, n'interfère en rien avec la précision de l'étude des détails. Ainsi, dans les paysages des maîtres antiques, les figures mineures n'apparaissent que sous forme de taches colorées. Agrandis par la photographie, ils apparaissent au spectateur comme complets, dessinés dans les moindres détails. Tout à leur sujet est correct, mais ils

ne sont inclus dans la composition que dans la mesure où ils sont nécessaires. C'est l'approche que nous allons utiliser.

Description du pays Khazar

Les paysages, comme les groupes ethniques, ont leur propre histoire. Delta de la Volga jusqu'au III^e siècle. n'était pas comme celui qui existe aujourd'hui. À cette époque, les eaux claires de la Volga coulaient à travers la steppe sèche parmi les hautes collines de Baer, se jetant dans la mer Caspienne beaucoup plus au sud qu'aujourd'hui. La Volga était alors encore peu profonde, ne coulant pas le long du lit moderne, mais vers l'est, à travers Akhtuba et Buzan, et se jetait peut-être dans la dépression de l'Oural, reliée à la mer Caspienne par un canal étroit.

De cette période sont restés des monuments de la culture sarmate-alienne, c'est-à-dire les Turans. Les Khazars se regroupaient alors encore dans les cours inférieurs du Terek.

Aux II-III siècles. Les cyclones de l'Atlantique ont déplacé leur trajectoire vers le nord. Les pluies ont cessé d'irriguer la zone steppique, où le désert a régné pendant un certain temps, et ont commencé à tomber dans l'interfluve Volga-Oka et aux latitudes du bassin versant de Kama. L'humidité hivernale était particulièrement importante : des congères de neige mouillée et, par conséquent, d'énormes crues printanières.

La Volga transportait toutes ces eaux boueuses, mais son canal dans son cours inférieur s'est avéré étroit pour de tels flux. Ensuite, un delta de type moderne s'est formé, s'étendant vers le sud presque jusqu'à la péninsule de Buzachi (au nord de Mangyshlak). Les eaux peu profondes dessalées ont commencé à nourrir d'immenses bancs de poissons. Les rives des canaux sont recouvertes d'une forêt dense et les vallées entre les collines se sont transformées en prairies verdoyantes. Les herbes des steppes, restant uniquement au sommet des collines (zonage vertical), se sont retirées vers l'ouest et l'est (là où se trouvent maintenant les canaux de Bakhtemir et de Kigach), et au cœur du paysage azonal émergent, les lotus ont fleuri, les grenouilles ont commencé à chanter, et les hérons et les mouettes ont commencé à nicher. Le pays a changé de visage.

Puis le groupe ethnique qui l'habitait a également changé. Les habitants des steppes sarmates ont quitté les rives des canaux, où les moustiques hantaient le bétail, et où les herbes mouillées leur étaient inhabituelles et même nocives. Mais les Khazars se sont répandus le long du littoral d'alors, aujourd'hui situé à 6 m sous le niveau de la mer Caspienne. Sur les pentes des collines de Baer, ils trouvèrent de riches zones de pêche, des lieux de chasse à la sauvagine et des pâturages pour les chevaux. Les Khazars ont apporté avec eux des boutures de raisin et les ont élevées dans leur nouvelle patrie, qu'ils ont obtenues sans effusion de sang, par la grâce aléatoire de la nature. Lors d'hivers très rigoureux, les raisins sont morts, mais ont été reconstitués encore et encore avec des variétés du Daghestan, car la connexion entre le Terek et la Volga Khazaria n'a pas été interrompue.

Les guerriers Alains et Huns, qui dominaient les steppes caspiennes, n'étaient pas dangereux pour les Khazars. La vie dans le delta est concentrée autour des canaux, qui constituent un labyrinthe dans lequel tout étranger peut se perdre. Le courant dans les canaux est rapide, le long des berges se trouvent des bosquets denses de roseaux et il n'est pas possible de sortir à terre partout. Toute cavalerie tentant de pénétrer en Khazarie ne serait pas en mesure de traverser rapidement les canaux

entourés de fourrés. Ainsi, la cavalerie était privée de son principal avantage : la maniabilité, tandis que les riverains, qui savaient comprendre le labyrinthe des canaux, pouvaient facilement prendre l'initiative et infliger des coups inattendus aux ennemis, étant eux-mêmes insaisissables.

C'était encore plus difficile en hiver. La glace des rivières rapides est mince et peut rarement, lors des hivers très froids, supporter un cheval et un homme d'armes. Et tomber à travers la glace en hiver, même dans un endroit peu profond, signifiait geler sous le vent. Si le détachement s'arrête et allume un feu pour le sécher, alors l'ennemi poursuivi parvient à se cacher et à frapper à nouveau le poursuivant.

La Khazarie était une forteresse naturelle, mais hélas entourée d'ennemis. Forts chez eux, les Khazars ne risquaient pas de sortir dans la steppe, ce qui leur aurait été très utile. Plus les paysages du territoire sur lequel le système économique est créé sont diversifiés, plus les perspectives de développement économique sont grandes. Le delta de la Volga n'est en aucun cas monotone, mais il ne se prête pas à l'élevage de bovins nomades, même si ce dernier, en tant que forme d'agriculture extensive, est très bénéfique pour l'homme, car il ne nécessite pas de main-d'œuvre, et pour la nature, car le nombre de têtes de bétail est limité par la quantité d'herbe. La vie nomade est inoffensive pour la nature.

Les Khazars ne vivaient pas dans les steppes et n'étaient donc pas des nomades. Mais ils n'ont également pris à la nature que les excédents qu'elle pouvait partager en toute sécurité : le poisson, les raisins et les fruits des jardins. En bref, les groupes ethniques de la basse Volga étaient à cette époque dans une phase d'homéostasie - d'équilibre avec la nature et entre eux. Dans ce système de vie, les groupes ethniques communiquent rarement activement entre eux, car il n'y a rien pour quoi se battre, et prendre les filles des autres pour épouses n'est pas rentable : habituées à un mode de vie différent, elles seront de mauvaises femmes au foyer dans la maison de leur mari. .

Plus la cible est grande, plus elle est facile à atteindre. Par conséquent, encadrons notre histoire – la tragédie du groupe ethnique Khazar – dans le cadre de l'histoire des pays voisins. Bien entendu, cette histoire sera présentée « résumée », car pour notre sujet elle n'a qu'une signification auxiliaire. Mais d'un autre côté, il sera possible de retracer les connexions internationales globales qui ont imprégné la petite Khazarie de part en part, et de saisir le rythme des phénomènes naturels de la biosphère, l'ancêtre en constante évolution de tous les êtres vivants. Alors l'histoire de la culture scintillera de toutes ses couleurs.

Origine ethnique de la « lumière réfléchie »

Il peut sembler qu'en affirmant l'impossibilité de l'existence d'un groupe ethnique actif sans impulsion passionnelle, nous avons péché contre notre propre thèse. Par exemple, les Khazars sont devenus connus des auteurs byzantins et persans au IV^e siècle, et des auteurs arméniens au III^e siècle.^[+1], mais pas la poussée méridionale du II^e siècle. (de Scandza à la Palestine), ni le choc latitudinal du IV^e siècle. (de l'Arabie au nord de la Chine) n'aurait pas dû les affecter. Comment expliquer les particularités de leur ethnogenèse sur mille ans et la formation de nombreuses reliques : les Cosaques de Greben et du Bas-Don, les Tatars d'Astrakhan et les Karaïtes de Crimée ? Bref, les Khazars se sont comportés comme une ethnie « à part entière » ayant traversé toutes les phases de développement, mais à quel prix ?

Le chroniqueur russe compare correctement les Khazars aux Scythes [42, partie 1, p. 14], par lequel sa source, George Amartol, voulait dire l'ancienne population pré-sarmate de la partie sud de l'Europe de l'Est [ibid., partie II, p. 223]. A l'époque où les espaces hydrographiques de la steppe étaient conquis successivement par les Sarmates (III^e siècle avant J.-C.), les Huns (IV^e siècle après J.-C.), les Bulgares (V^e siècle), les Avars (VI^e siècle), les Magyars et les Petchenègues, les Khazars vivaient tranquillement dans des zones côtières denses, des fourrés, inaccessibles aux nomades, dont ils ont toujours été ennemis.

Grâce à des conditions naturelles aussi favorables, les Khazars - les descendants de l'ancienne population caucasienne de l'Eurasie occidentale - ont vécu comme un groupe ethnique persistant jusqu'à la fin du VI^e siècle, lorsque la situation a changé de manière extrêmement brutale et inattendue.

Le rôle le plus important dans l'ethnogenèse Khazar revient à l'ethnie nouveau-née des anciens Turcs - les Turkuts, comme on les appelle habituellement, afin d'éviter toute confusion terminologique - mélangeant cette ethnie avec d'autres tribus turcophones. [2] . Les Turkuts sont nés de cette manière : en 439, un petit détachement du prince Ashin a fui le nord-ouest de la Chine devant les Tabgaches victorieux et impitoyables. La composition de ce détachement était variée, mais le groupe ethnique prédominant était celui des Xianbeans, c'est-à-dire les anciens Mongols. Installés sur les pentes de l'Altaï et du Khangai et mêlés aux autochtones, les Turkuts ont fait de leur étroite spécialité la fonte du fer et la fabrication d'armes. En 552, leur premier khan, Toumyn, bat les Rourans, qui dominaient la steppe aux IV^e-V^e siècles. C'est ainsi qu'a été créé le Grand Khaganate turc.

Le frère cadet de Toumyn, Khan Istemi, fut placé à la tête de l'armée, dont la tâche était de soumettre les steppes occidentales. Istemi atteint le Don et les rives de la mer Noire. Certaines tribus le fuyaient, d'autres se soumettaient à la force des armes, et d'autres encore jugeaient bon d'aider le conquérant afin de partager avec lui les fruits de la victoire. Parmi ces derniers se trouvaient les Khazars et la tribu bulgare des Uturgurs, qui vivaient entre le Kouban et le Don. Quand, au début du VII^e siècle. Le Grand Khaganate s'est effondré et les Khazars et les Uturgurs se sont retrouvés dans le Khaganate occidental. Tous deux ont sincèrement aidé leurs nouveaux dirigeants dans les guerres contre Byzance et l'Iran. Cependant, dans le Kaganate turc occidental, deux unions tribales formaient deux partis qui se battaient pour le pouvoir sur le khan impuissant. Les Uturgurs rejoignirent un parti, et les Khazars, naturellement, un autre parti, et après sa défaite, ils acceptèrent le prince en fuite comme leur khan (650). [Pour plus de détails, voir : 3, p.171 ; 23, p. 238.]

Après 8 ans, le Khaganate turc occidental a été capturé par les troupes de l'Empire Tang, au profit des Khazars, qui ont pris le parti du prince précédemment vaincu, et au détriment des Bulgares uturgouriens, qui ont perdu le soutien du Khan suprême. (658). En conséquence, les Khazars ont vaincu les Bulgares vers 670 et ils ont fui - certains vers la Kama, d'autres vers le Danube, d'autres vers la Hongrie et certains même vers l'Italie.

Dans le même temps, les Khazars doivent repousser l'invasion des Arabes, victorieux de l'Inde jusqu'en Aquitaine. Mais dans le Caucase, contre toute attente pour les conquérants de l'Iran et de l'Espagne, la guerre se poursuivit avec plus ou moins de succès, les invasions khazares en Transcaucasie alternant avec les campagnes arabes à Derbent (662-744), au nord de laquelle les Arabes ne parvinrent jamais à gagner un pied à terre. D'où vient une passion si grandiose d'une petite ethnie relique, qui a permis aux Khazars, compte tenu de l'inégalité

des forces, de mener la guerre à égalité avec l'État le plus fort et le plus agressif du VIII^e siècle ? La supériorité numérique était du côté des Arabes, car les Khans Khazars de la dynastie turque n'étaient pas soutenus par les Alains, les Magyars, les Burtases, les Mordoviens, les Slaves et encore moins les Bulgares. Une position particulière était occupée par les montagnards du Daghestan - les royaumes de Serir, Tuman, Zirikh-Geran, Kaitag, Tabasaran, Lakz et Filan, déjà en 739, qui se soumirent au gouverneur de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie Mervan [35, vol. I, p. 153], basé sur l'inexpugnable Derbent[+3]. Mais la petite Khazarie défendit héroïquement son indépendance. Pourquoi?

Rappelons que pendant 100 ans (558-650) les khans turcs ont utilisé le territoire de la Khazarie comme base pour leurs opérations militaires. En Khazarie, les héros turcs se reposaient après avoir traversé les steppes sèches et, à leur retour de Crimée ou de Transcaucasie, ils repartaient avec le butin pillé. Et cela n'aurait certainement pas pu se produire sans les femmes qui, comme vous le savez, ne sont pas indifférentes aux vainqueurs. Les enfants nés après les campagnes militaires se considéraient sincèrement comme des Khazars. Ils ne connaissaient pas leurs pères ; ils ont grandi parmi les Khazars et dans les paysages du delta de la Volga. Ils n'ont hérité des Turkuts que quelques traits anthropologiques et physiologiques, dont la passionarité. Et comme une telle symbiose a duré plus de cent ans, il est naturel que la passionarité introduite par les étrangers ait suffi à transformer la relique en un groupe ethnique actif.

Mais la période suivante fut encore plus significative pour l'ethnogenèse Khazar, lorsque la Khazaria fut gouvernée par les khans turcs de la dynastie Ashina (650-810), héritiers des dirigeants du Grand Khaganat turc (552-745). Le prince fugitif et ses camarades, accueillis avec hospitalité par les Khazars, ne se confondirent pas avec la masse du peuple et ne s'y opposèrent pas. Ils ont continué à vivre une vie nomade, passant seulement l'hiver dans des maisons à Itil ; ils menèrent la lutte contre les Arabes et, étant maîtres de la guerre de manœuvre dans les steppes, apprirent aux Khazars à repousser l'assaut des troupes régulières ; Restant des païens qui vénéraient le ciel bleu et la terre noire, ils étaient religieusement tolérants au point d'être complètement illisibles. C'est ce qui les a détruits. Mais pourquoi et comment ?

Khazars et phases de l'ethnogenèse

L'introduction du signe de passionarité de l'extérieur ne diffère pas par ses conséquences de son apparition par mutation. La seule différence est qu'avec la dérive génétique, le caractère se propage plus rapidement et, par conséquent, le processus est plus intense. Par conséquent, la période d'incubation de l'ethnogenèse Khazar était limitée à trois générations - environ 70 ans, après quoi, à partir de 627, le nom « Turkic-Khazars » est devenu approprié, perdant son sens après 650, lorsque les Khazars étaient précisément les métis des Turkic-Khazars. origine. Pour une raison quelconque, Istakhri et d'autres géographes orientaux ont divisé les Khazars en deux catégories : les personnes à la peau foncée[+4], aux cheveux noirs et « blanc, beau, d'apparence parfaite » [ibid., p.137]. Ils attribuaient également les Khazars soit aux Turcs, soit aux non-Turcs, les élevant soit aux Géorgiens, soit aux Arméniens [ibid., p. 135]. La langue Khazar, comme le note Istakhri, n'est pas similaire au turc, au persan ou à toute autre langue connue, mais est similaire à la langue des Bulgares [ibid., p. 13]. Cette dernière a suscité beaucoup de confusion, puisque la langue des Bulgares est considérée comme le turc. Mais était-ce le cas aux Ve-VI^e siècles, lorsque les Turcs sont apparus pour la première fois dans la région de la Volga ? Peu probable!

La langue turque ne s'est répandue comme langue internationale et couramment utilisée qu'au XI^e siècle. grâce aux Polovtsiens, et chassèrent de la steppe le vieux russe, qui dominait aux Xe-XI^e siècles. [41, tome I, p. 54]. Avant cela, les groupes ethniques parlaient chez eux leurs propres langues, qui ne nous sont pas parvenues, et en plus, ils connaissaient l'ancienne langue turque des autorités militaires.

Ainsi, au VII^e siècle. dans la région de la Basse Volga, des conditions optimales pour l'ethnogenèse ont été créées : des paysages diversifiés en étroite combinaison, des structures économiques correspondantes, la coexistence de substrats ethniques appartenant à une seule superethnos (eurasienne) et l'importance de la passionarité, qui a permis de formaliser la diversité ethnique. dans un système social. Cette dernière était suffisamment élastique pour que les ethnies qui la composaient deviennent des groupes sous-ethniques de l'ethnie Khazar, qui ont hérité du nom de leurs ancêtres.

C'est pourquoi M.I. Artamonov doutait de la fiabilité des chroniques arméniennes mentionnant les Khazars au III^e siècle. n. e. [3, p. 116]. L'ethnonyme était le même, mais le groupe ethnique était différent, et cela arrive souvent.

La phase de montée ethnique a duré environ 150 ans – du milieu du VII^e à la fin du VIII^e siècle. Pendant ce temps, les Khazars allèrent de succès en succès et trouvèrent avec beaucoup de succès des contacts avec leurs voisins. Cependant, la nature de ces contacts était différente, ce qui a conduit à un déplacement de la courbe normale de l'ethnogenèse, de sorte que la phase acmatique ne s'est pas produite. Faisons donc attention aux voisins des Khazars, mais rappelons d'abord cela aux III^e-Ve siècles. L'ethnie Khazar était dans une phase d'homéostasie. Ses forces productives étaient stables et la société était dans une formation communautaire primitive avec des relations de production établies.

Mais les voisins des Khazars se développèrent rapidement. Byzance et la Russie antique ont connu une croissance douloureuse mais constante ; L'Iran sassanide a perdu son potentiel de croissance en raison de la simplification du système, qui a conduit au renforcement du pouvoir de l'État au détriment des groupes sociaux.

Les peuples de l'Est - les Huns, venus en Europe, ont perdu la guerre avec les autochtones : les Allemands à l'ouest et les Bulgares à l'est, après quoi ils ont perdu leur signification politique et ethnique. Le sort des Huns est un exemple frappant du fait que tout processus ethnique peut être perturbé par des conflits politiques imprévisibles. Les Huns auraient pu gagner la bataille contre les Gépides à Nedao en 453 et vaincre les Saragurs (Bulgares) en 453. Puis en Europe de l'Est déjà au 5^e siècle. un État fort serait créé. Mais comme cela ne s'est pas produit, de nombreuses ethnies locales ont retrouvé leur indépendance.

Le deuxième groupe ethnique asiatique arrivé en Europe - les Avars (Obras) - a perdu en 630 ses positions dans la région de la mer Noire à la suite d'un conflit avec les Bulgares Kuturgurians, qui habitaient les steppes du Don aux Carpates. Les Avars concentraient leurs efforts sur la lutte contre les Grecs et les Francs et sur l'oppression des Slaves Duleb qui habitaient la Volhynie. Au début du IX^e siècle. Les Avars furent vaincus par les Francs, mais conservèrent leur indépendance et conservèrent le territoire à l'est du Danube jusqu'à l'arrivée des Hongrois, qu'ils accueillirent comme une famille, et s'unirent bientôt avec eux en un seul groupe ethnique. L'Avar Khaganate, dernier fragment de l'ancien Turan, a cessé d'exister au début du Xe siècle.

Voisins des Khazars aux VIIe-VIIIe siècles.

La tragédie hunnique a laissé sa marque sur la carte ethnique de l'Europe de l'Est. Les Saragurs bulgares furent supplantés par un autre peuple asiatique, les Sabirs ou Savirs, qui pénétrèrent en partie en Transcaucasie et s'installèrent en partie dans la Scythie pontique..., « jusqu'aux montagnes Ripées, d'où coule le Tanaïs » [3, p. . 651]. Les Savirs venaient de Sibérie occidentale et appartenaient apparemment à la branche ougrienne ou méridionale du groupe Samoyède. Leurs tribus occidentales sont devenues glorifiées, mais ont conservé l'ancien ethnonyme - les habitants du Nord. Ils n'avaient pas de frontière avec les Khazars et, semble-t-il, ne communiquaient pas, comme le faisaient d'autres groupes ethniques voisins.

Pas seulement un petit groupe de Turkuts mongoloïdes de l'Altai^[+5], mais aussi les vassaux qui les accompagnaient dans les campagnes sont devenus membres de l'ethnie Khazar au cours des VIIe-VIIIe siècles. Certains d'entre eux se sont assimilés, d'autres ont conservé leur apparence ethnique. Ainsi, les auteurs Barsilov du Xe siècle. a cessé de se distinguer des Khazars et des Pechenegs jusqu'au IXe siècle. ceux qui sont venus de l'est en Khazaria en tant qu'amis et alliés ne se sont pas mêlés aux Khazars [17, 18, 24]. Evidemment, la vie nomade les attirait plus que la vie sédentaire des Khazars. Mais cela n'a pas gêné l'amitié. Les Khazars, Barsils, Turkuts, Teles, Pechenegs n'étaient pas liés par un mode de vie, des coutumes, une culture et une langue communes, mais par un destin historique commun : la présence d'ennemis communs et l'unité des tâches politiques, dont la principale était non pas mourir, mais survivre. Et jusqu'au début du IXe siècle. Les Khazars se sont acquittés de cette tâche avec brio, précisément parce qu'ils n'étaient pas seuls.

La Khazarie a dirigé les forces de résistance et a ainsi étendu sa sphère d'influence à la Crimée et à la mer d'Aral, au Kouban et à l'Oka, à la Desna et à la Sakmara. Mais une telle diversité ethnique recèle souvent un danger pour le système étatique.

Les Guzes à l'est, les Magyars au nord, les Alains et les Bulgares (noirs) à l'ouest n'ont pas toujours été amis des Khazars. Mais comme ces groupes ethniques faisaient partie du système d'une seule superethnos eurasiennne, les affrontements intertribales ne se sont pas transformés en guerres d'extermination ou de conquête. Tous ces groupes ethniques vivaient d'une économie de subsistance, toujours étroitement liée aux caractéristiques naturelles des paysages environnants. Les Guzes sont habitués aux steppes sèches et aux semi-déserts, où la couverture neigeuse est fine et n'empêche pas l'errance toute l'année. Mais ces steppes n'étaient pas nécessaires aux Ougriens, qui habitaient la zone forêt-steppe de l'Eurasie occidentale, et aux Alains, qui vivaient dans les steppes herbeuses luxueuses entre le Kouban et le Don. Il y a beaucoup de neige en hiver, ce qui signifie que le foin est nécessaire au bétail ; Cela signifie que la vie nomade est impossible ; L'élevage bovin doit être une transhumance.



Carte 2. [Khazar Khaganate au 10ème siècle.](#) (56 Ko)

Mais aucun des groupes ethniques répertoriés n'avait besoin des plaines inondables habitées par les Khazars, tout comme les Khazars n'avaient rien à faire dans les steppes et les forêts qui les bordaient. Par conséquent, ils ont observé calmement comment un nouveau groupe ethnique se répandait dans la ceinture forestière de l'Eurasie occidentale - les Slaves : les Vyatichi et Radimichi, et dans la région du Dniepr moyen, un autre groupe de Slaves a progressivement assimilé les Rossomons et les Savirs, les transformant en clairières et les nordistes. Chacun de ces groupes ethniques a trouvé sa propre niche écologique et les conflits entre eux ne pouvaient donc être déterminés que par des fluctuations de passion.

Heureusement pour toutes les ethnies répertoriées, à cet égard, au VIIIe siècle. tout allait bien. Alains, descendants des Sarmates, terribles pour leur cruauté, qui au IIIe siècle. avant JC e. physiquement exterminé les Scythes et donna aux Parthes un chef et une suite (250 av. J.-C.), en mille ans ils se transformèrent en un groupe ethnique cultivé, travailleur et calme, dépourvu de penchants à l'agression. Cette transformation fut également facilitée par le fait que la partie la plus active et indomptable des Alains partit après 371 pour l'Espagne afin d'éviter la soumission aux Huns. Et comme on le sait, la passionarité est un trait héréditaire. Par conséquent, les descendants des Alains passionnés devraient être recherchés en Castille et non dans le Caucase du Nord.

Les Ougriens, y compris les Magyars, sont un groupe ethnique très ancien qui a reçu une injection supplémentaire de passion aux IIe-Ve siècles. des Huns [\[+6\]](#) . Les moins passionnés furent les Guzes, qui parvinrent à préserver leur indépendance tant vis-à-vis des Huns que des Turkuts.

L'ethnie byzantine n'avait pas d'ancêtres. Cela, bien sûr, ne signifie pas que les personnes qui la composent ne descendent pas du Pithécantrophe, mais une ethnie n'est pas une population de personnes, mais un système dynamique qui surgit dans le temps historique, en présence d'une impulsion passionnelle, comme un élément nécessaire au moment déclencheur de l'ethnogenèse, un processus qui brise l'ancienne culture.

Dans l'Antiquité, il existait en Méditerranée une culture hellénistique unique, qui comprenait des villes du Latium et des villes phéniciennes en cours de développement. Sur le plan ethnique, elle ressemble à l'Europe occidentale, car le noyau hellénique principal n'épuise pas toutes les variantes de la culture hellénistique polyvalente. Bien sûr, Rome, Carthage, Pella avaient leurs propres caractéristiques locales et représentaient des groupes ethniques indépendants, mais dans un sens super-ethnique, elles faisaient partie du large cercle de la culture hellénistique. Cependant, ce n'est pas nouveau, mais c'est important pour nous comme point de départ. La domination romaine a contribué au nivellement ethnique, et l'équation de la langue grecque avec le latin a conduit au fait que presque toute la population de la Méditerranée a fusionné en un seul groupe ethnique. Mais au 1er siècle. n. e. De nouveaux peuples sont apparus dans l'Empire romain, formant une nouvelle unité au cours des deux siècles suivants. Déjà au début de leur apparition, ils s'opposaient aux « païens », c'est-à-dire à tous les autres, et se distinguaient vraiment d'entre eux, bien sûr, non pas par des caractéristiques anatomiques ou physiologiques, mais par la nature de leur comportement. Ils s'amusaient différemment, se traitaient différemment, pensaient différemment et se fixaient des objectifs dans la vie qui semblaient dénués de sens à leurs contemporains. L'ascétisme était étranger au monde hellénistique : de nouveaux peuples créèrent la Thébaidé ; les Grecs et les Syriens passaient leurs soirées au théâtre et admiraient la « danse de la guêpe » (un ancien strip-tease),

tandis que ces gens se réunissaient pour discuter et rentraient tranquillement chez eux ; Les Hellènes et les Romains considéraient déjà depuis plusieurs siècles leurs dieux comme des images littéraires, préservant le culte comme tradition d'État et se limitant dans la vie quotidienne à de nombreux signes, mais de nouveaux prédicateurs et néophytes en pleine conviction considéraient une autre existence comme une réalité et préparaient pour l'au-delà. Fidèles au gouvernement romain, ils refusèrent de reconnaître sa nature divine et d'adorer les statues des empereurs, même si cela leur coûta la vie. Ces nuances de comportement n'ont pas brisé la structure de la société, mais de nouvelles personnes ont perdu leur intégrité ethnique et ont suscité une haine brûlante parmi les classes inférieures des villes, qui ont exigé leur destruction. Il est faux de croire que la raison de l'inimitié qui est apparue était une différence de croyances, car les païens sans instruction à cette époque n'avaient pas de croyances fortes, mais parmi les gens d'un nouveau type, ils étaient divers. Mais pour une raison quelconque, les Hellènes et les Romains ne se sont pas disputés avec Mithra, Isis, Cybèle, Hélios, faisant une exception uniquement pour le Christ. Évidemment, ce qu'il faut retirer des parenthèses n'est pas une caractéristique idéologique ou politique, mais une caractéristique éthologique, c'est-à-dire comportementale, qui était vraiment nouvelle et inhabituelle pour la culture hellénistique. Mais elle était également étrangère aux Juifs qui, loin de se confondre avec les Romains et les Grecs, n'étaient pas persécutés à cause de leur foi.

À travers les siècles

Au cours du premier millénaire de la nouvelle ère, il existait un autre superethnos, sans territoire, sans pouvoir centralisé, sans troupes... mais il était là. Les Juifs, dispersés de l'Allemagne à l'Iran, vivaient sans perdre leur unité intérieure, malgré leur diversité extérieure. Parmi eux se trouvaient des porteurs de différentes traditions culturelles, de différents idéaux et de différents stéréotypes comportementaux. Les Juifs orientaux n'étaient pas comme les Juifs byzantins ou allemands, mais nous ne les appelons pas une ethnie, mais une super-ethnie. Et au 9ème siècle. Il est temps pour eux de s'exprimer. Et puisque cette « parole » a été prononcée en Khazarie et a eu un impact très significatif sur le sort des Khazars, nous devons retracer comment et pourquoi cela a pu se produire. Et pour cela, nous devons plonger dans l'Antiquité et retracer le sort de la branche orientale de la communauté juive et ses liens avec l'Iran.

L'histoire ethnique des Juifs était tortueuse et diversifiée, mais les transformations résultant d'impulsions passionnelles ne les ont pas moins modifiés que tous les autres groupes ethniques. Dans le même temps, même l'apparence de la culture et les dogmes de la religion ont changé, phénomènes bien plus stables que les stéréotypes ethniques, mais l'ethnonyme est resté, ce qui a trompé à la fois les ignorants et même les scientifiques.

Informations légendaires sur les premiers livres de la Bible^[+7] parlent vaguement des liens peu clairs des ancêtres des Juifs avec Sumer - puis avec l'Égypte, mais cela n'a rien à voir avec notre sujet. Tribus Habiru historiquement enregistrées au 14ème siècle. avant JC e. commença la conquête, extrêmement cruelle, de Canaan sans défense et épris de paix, mais se heurta à la résistance des Philistins, l'un des « peuples de la mer », apparemment les anciens Achéens ou Hittites. La guerre avec les Cananéens et les Philistins s'éternisa jusqu'au Xe siècle. avant JC e. (Phase Akmatique de l'ethnogenèse). Seul le roi David (1004-965 av. J.-C.) remporta un succès décisif et prit Jérusalem, où son fils Salomon construisit un temple. Mais après la mort de Salomon, son royaume se scinda en deux (fracture), et ce en 586

avant JC. e. Jérusalem fut prise par le roi babylonien Nabuchodonosor, qui conduisit les captifs à Babylone. C'est ainsi qu'a commencé la fameuse dispersion (diaspora) - la phase inertielle de l'ethnogenèse.

Les Juifs ont pris racine à Babylone, et en 539 av. e. Cyrus leur a permis de retourner dans leur pays natal, mais peu ont profité de cette autorisation. La colonie babylonienne de Juifs s'est avérée plus riche et plus peuplée que la colonie palestinienne.

Depuis Babylone, les Juifs se sont répandus dans toute la Mésopotamie et en Susiane [57, p.63], où ils sont entrés en contact étroit avec les Perses. On suppose même que la célèbre inscription anti-déva de Xerxès, qui interdisait la vénération des dieux tribaux - les dévas, se reflétait dans la Bible, dans le livre "Esther", qui contient une description de la façon dont le sage Mardochée, grâce à le charme de sa nièce Esther, qui captura le roi, réussit à organiser un pogrom des Macédoniens[+8] et d'autres rivaux des Juifs qui se sont battus pour influencer le roi des rois perse [ibid., p. 80].

Cependant, le succès de Mardochée s'est avéré éphémère. Les Perses se désintéressèrent des Juifs et accueillirent avec joie Alexandre le Grand, profitant du fait que ni le roi ni ses amis helléniques n'avaient jamais rencontré de Juifs. Lorsque les Grecs et les Juifs se trouvèrent dans les frontières d'un seul État séleucide, une guerre sanglante éclata entre eux, qui se termina par la victoire des Juifs, qui fondèrent un royaume en Palestine avec la dynastie hasmonéenne. Peu à peu, les Juifs palestiniens et les Juifs de la diaspora ont commencé à se séparer les uns des autres, « formant pour ainsi dire deux nations » [57, p. 216] . Et leurs destins furent différents.

Le sort des Juifs palestiniens était triste. Ils se disputèrent successivement avec les Perses, les Macédoniens et les Romains. Ces derniers traitèrent ainsi les Juifs en 70 et 132. n. e., que la Palestine était dépeuplée et colonisée par les Arabes. Mais dans les grandes villes de l'Empire romain, dans les colonies grecques - Panticapée, Gorgippia et Tanais, en Arménie [5, p. 10] et dans les oasis d'Arabie la population juive a survécu. Mais il s'agissait déjà de nouveaux Juifs, touchés par l'élan passionnel du Ier siècle. et donc du même âge que les Byzantins et les Slaves. Ils entretenaient des liens actifs avec leurs coreligionnaires iraniens, qui bénéficiaient du patronage des ennemis de Rome, les rois parthes. En conséquence, les deux communautés subsistent jusqu'à la fin du Ve siècle. constamment échangé des idées et des personnes[+9] .

Et comme ils en avaient besoin ! La Perse était un pays pauvre, mais elle favorisait les Juifs ; L'Empire romain d'Orient était riche, mais les Grecs rivalisaient avec succès avec les Juifs. Au cours de ces siècles, le centre de gravité des conflits interethniques a été transféré dans le domaine de l'idéologie. La Bible avait déjà été traduite en grec et n'était plus un secret. Il a été lu avec diligence, mais la réaction des lecteurs a été différente. Certains ont défendu le serpent, qui a poussé Ève à acquérir la connaissance du bien et du mal, et le Dieu qui voulait laisser les gens dans l'ignorance a été appelé un démon maléfique (ophites). D'autres déclaraient que la matière, et donc tout le monde visible, était inexistante, c'est-à-dire simplement des obstacles sur le chemin de la perfection de l'âme, dont la réalité était affirmée (Gnostiques). D'autres encore niaient la continuité du Nouveau et de l'Ancien Testament, considérant l'ancienne religion juive comme le culte de Satan (Marcion et son école).

Le quatrième - les Manichéens - considéraient le monde comme une zone de lutte entre la Lumière et les Ténèbres, mais si les chrétiens reconnaissaient le monde et la vie comme la création de Dieu, les Manichéens avaient le point de vue opposé : le monde est l'obscurité qui a particules capturées de Lumière (âmes).

En Occident, le dualisme n'a pas survécu. Le païen Plotin et le chrétien Origène ont créé des concepts monistes cohérents qui ont capturé l'esprit des gens pensants du 3ème siècle, et les adeptes des Gnostiques se sont isolés dans leur mépris pour la foule, et leurs idées ont cessé d'influencer de larges couches de la société romaine et les groupes ethniques qui le composent. En Iran, le manichéisme gnostique s'est heurté à un système harmonieux de zoroastrisme, où la vie était bénie et affirmée comme la création d'Ormuzd, et où la mort et la destruction (annihilation de la matière) étaient considérées comme l'œuvre d'Ahriman. Mani a payé de sa vie la cohérence de son enseignement. Il semblerait qu'il n'y ait pas de place dans le monde pour des systèmes gnostiques qui nie la vie, mais cela a été découvert.

Aux frontières des grands groupes super-ethniques - hellénisme et Iran, Iran et Turan, Turan et Inde, où se blottissaient de petites principautés, quoique indépendantes, d'Arabes, de Caucasiens et d'Hephtalites - les adeptes des idées gnostiques trouvèrent refuge et sécurité. Et les Juifs qui ont échangé la Palestine contre la Mésopotamie étaient parmi eux. Contraints par les réglementations rigides de la religion officielle, ils ont réagi avec sensibilité au développement de la pensée créatrice mondiale et ont présenté leurs pensées comme des traditions anciennes - la Kabbale, leur donnant ainsi une place à côté du système rigide du Talmud. Dans la Kabbale, il y avait des systèmes monistes, proches du néoplatonisme, et des systèmes dualistes, hérités des Esséniens, et une soif d'idées nouvelles qui surgissait de temps en temps en Iran et à Byzance. Et comme il y avait de nombreux passionnés dans la communauté babylonienne, du IIIe au VIe siècle. elle bouillonnait d'idées et participait activement à des événements importants pour notre sujet.

Chez les Perses des V-VII siècles.

Les Romains, même à l'époque de leur plus grande puissance militaire, ne purent s'emparer de la Mésopotamie. La population locale a activement aidé les Parthes puis les Perses. Pour leur loyauté, les Shahs d'Iran ont favorisé les Juifs, leur permettant de créer des colonies à Ctésiphon et Ispahan (Ispahan). Les Nestoriens de Mésopotamie et les Monophysites d'Arménie bénéficièrent des mêmes avantages car ils étaient des adversaires du roi byzantin orthodoxe.

Le zoroastrisme, comme le judaïsme, est une religion hénothéiste, c'est-à-dire que tous les Perses devaient suivre les enseignements des magiciens et adorer le feu, mais aucun étranger ne devrait être autorisé à rejoindre le culte. La conversion des Perses au christianisme était passible de la peine de mort, ce qui entraînait parfois des complications qui ne se produisaient pas chez les Juifs, qui, comme les Perses, ne permettaient pas aux étrangers d'entrer parmi eux. Puisque l'assimilation a été exclue avec une approche aussi cohérente, une chimère judéo-syro-arménienne-persane est apparue dans l'ouest de l'Iran et en Mésopotamie avec l'ajout de la noblesse parthe et des Arabes de Bahreïn, qui adoraient les dieux des étoiles et servaient le Shah iranien pour de l'argent. . Il n'y avait aucun monde à l'intérieur de cette étrange mosaïque. Les nobles et les magiciens essayaient de limiter le pouvoir du Shah sans empiéter sur le trône, car le pouvoir central était nécessaire pour se protéger contre les ennemis extérieurs. Le Shah s'efforça de supprimer

l'arbitraire de la noblesse, mais sans effusion de sang, puisque la noblesse constituait une armée de cavalerie. Les Juifs étaient du côté de la couronne et, avec l'ardeur caractéristique de cette ethnie, dépassaient la mesure du zèle, ce qui ne leur profitait pas.

En 491, l'Iran a subi une sécheresse, associée à des pénuries de récoltes et à une attaque de criquets. Shah Kavad a ouvert des greniers à céréales d'État, mais cela n'a pas empêché les troubles populaires. Et puis l'un des nobles, Mazdak, a proposé au Shah son idée de sauver l'État. Il était dualiste, mais, contrairement au manichéisme, le « royaume de la lumière » était doté des qualités de volonté et de raison, et le « royaume des ténèbres » de la qualité de l'élément déraisonnable. Il s'ensuit que l'injustice qui existe dans le monde est une conséquence du caractère déraisonnable et peut être corrigée au moyen de la raison : l'introduction de l'égalité, l'égalisation des biens (c'est-à-dire la confiscation des biens des riches et leur partage entre les biens des riches). les Mazdakites) et... les exécutions des « partisans du mal », c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas d'accord avec Mazdak.

Le système était captivant par sa logique impeccable et le Shah soutenait Mazdak. Mais comment distinguer les partisans de la lumière des défenseurs des ténèbres ? Uniquement sur demande personnelle ! Et puis les mensonges ont commencé [\[+10\]](#). Les Mazdakites, ayant pris le pouvoir entre leurs mains, ont lancé une terreur de masse et le Shah est devenu une marionnette entre leurs mains. En 496, Kavad a fui ses ministres vers les Hephtalites, est revenu avec une armée et a pris le trône, mais les Mazdakites ont continué à occuper des positions autour du trône et à traiter avec des personnes indésirables, des étrangers et entre elles. Ce n'est qu'en 529 que le prince Khosroes rassembla une armée de personnes offensées par les Mazdakites, attira les Saks à ses côtés, pendit Mazdak et enterra vivants ses partisans dans le sol. L'amertume des parties était si grande que les Mazdakites survivants durent fuir vers le Caucase, car ni les Hephtalites à l'est ni les Byzantins à l'ouest ne les acceptèrent.

Les nombreux Juifs de Mésopotamie et d'Ispahan pourraient-ils rester indifférents aux événements qui se déroulent autour d'eux ? Bien sûr, ils y ont pris une part active, mais, comme toujours, ils étaient divisés. Pour les talmudistes orthodoxes, les Mazdakites étaient dégoûtants, pour les kabbalistes libres-penseurs, ils étaient gentils. Au sein de la communauté juive d'Iran, il y a eu une lutte aussi intense et même sanglante que dans la grande puissance elle-même [54]. Le triomphe des Mazdakites menaça de mort les Juifs orthodoxes et ils émigrèrent à Byzance. Là, ils furent accueillis avec aigreur, mais c'était mieux que la mort.

Lorsque les représailles contre les Mazdakites commencèrent en Iran en 529, les Juifs qui les rejoignirent passèrent un mauvais moment. L'exarque de la communauté juive d'Iran, Mar Zutra, qui collaborait avec les Mazdakites, fut pendu, ainsi que tous ceux qui tombèrent entre les mains de Khosro Anushirvan, qui prit le pouvoir du vivant de son père, Kavad. Les Mazdakites survivants ont fui vers le Caucase pour se perdre parmi la population chrétienne de Media-Anthropatena (Azerbaïdjan moderne). Ils ont réussi, car les chrétiens avaient une attitude extrêmement négative envers les Perses adorateurs du feu et abritaient les fugitifs d'Iran.

Les Juifs associés au mouvement Mazdakite ont également fui vers le Caucase, mais loin des Perses enragés. Et ils se sont retrouvés dans une vaste plaine entre le Terek et le Sudak, et ont commencé à y faire paître le bétail, en évitant les conflits avec les voisins et en n'observant pas trop strictement les rituels traditionnels.

Cependant, ils gardaient le sabbat sacré et accomplissaient le rite de la circoncision. [\[+11\]](#) .

Revenons au sort des juifs orthodoxes, car dans la prochaine ère, ils joueront le rôle principal. L'Église orthodoxe de Byzance, à l'époque des Grands Conciles (Ve siècle), traitait favorablement le judaïsme. Lorsque l'émigration des Juifs d'Iran s'est intensifiée et a activé la communauté juive byzantine, une période non seulement de persécution a commencé, mais aussi de restrictions étatiques sur la liberté de culte juif. Par l'édit de 546, Justinien interdisait aux Juifs de célébrer la Pâque et de manger de la matsa ces jours-là si la Pâque juive tombait pendant la Semaine Sainte. En 553, il était interdit aux Juifs « d'utiliser... la tradition orale » [5, p. 76]. En bref, ils cherchèrent à faire des Juifs des citoyens de second ordre (inférieurs, quasi, infames, turpes) [ibid.], ce qui conduisit à la renaissance des sentiments philosophiques iraniens au sein de la communauté juive byzantine. L'occasion de rembourser l'humiliation s'est présentée à eux au début du VIIe siècle.

En 602, des soldats tuèrent l'empereur Maurice et installèrent sur le trône le féroce tyran Phocas. Shahinshah Khosroy Parviz a déclenché la guerre sous prétexte de vengeance pour le défunt, qui était son père adoptif, mais en réalité cette guerre visait à expulser les Grecs d'Asie et d'Égypte, c'est-à-dire à restaurer l'empire achéménide. Les Juifs se sont rangés du côté des Perses. Ils provoquèrent des troubles à l'arrière des Grecs, réussirent à s'assurer le patronage des autorités grecques et à tourner leur colère contre les chrétiens orientaux - monophysites et nestoriens [49, p. 183-185 ; 40], ce qui était à l'avantage des Perses, puisque les sympathies de la population locale, après les expéditions punitives de Constantinople, passèrent à leur côté. Les Perses avancèrent ainsi jusqu'aux rives de la mer Méditerranée.

Le pire s'est produit en 615 à Jérusalem, où, après la capitulation de la ville, les Perses ont capturé de 62 à 67 mille personnes [49, p. 20]. Incapables de transporter des biens vivants à travers le désert syrien sans subir de lourdes pertes, les guerriers perses vendaient volontiers des esclaves. « Les Juifs, à cause de leur inimitié, les achetaient à bas prix et les tuaient » [ibid., p. 263], écrit un Syrien anonyme en 1234, c'est-à-dire une personne qui n'a aucun intérêt personnel, et donc aucun parti pris. Il y rapporte également que les Juifs « furent emmenés de Jérusalem », c'est-à-dire qu'ils retournèrent simplement dans la patrie de leurs ancêtres, en Mésopotamie. Ici, après la conclusion de la paix en 629, ils convainquirent la garnison perse de défendre Édesse contre les Grecs, qui devait être restituée à Byzance selon les termes du traité de paix. Dans le même temps, ils se sont assurés de l'impunité en envoyant un parlementaire auprès de l'empereur Héraclius, qui a imploré pardon pour ses compatriotes, et les soldats perses sont morts aux mains des Byzantins [49, p.270].

Le gouvernement byzantin ne voyait pas ou ne voulait pas voir le véritable équilibre des pouvoirs. Héraclius rêvait de réunir le monophysisme et l'orthodoxie. Pour ce faire, il propose un compromis - la doctrine du monothéisme, selon laquelle le Verbe incarné a deux corps - divin et humain - et une seule volonté - divine. Ni les Grecs, ni les Syriens et les Égyptiens, ni les Perses Nestoriens, ni le pape n'acceptèrent cette doctrine. Cet enseignement ne trouva des partisans que dans les montagnes du Liban, mais même là, ils étaient très peu nombreux, car les montagnards du Liban, également hostiles envers les Grecs et les Syriens, constituaient un groupe ethnique relique.

Dans ce contexte d'aliénation générale, Irakli a conservé ses sympathies pour les Juifs et les a même beaucoup aidés [57, p.276]. Les Juifs occidentaux, qui pénétrèrent sur les rives du Rhin à l'époque romaine, souffrirent beaucoup des invasions allemandes au Ve siècle, mais sur les rives du Rhône et de la Garonne ils vécurent sereinement et richement. Les Mérovingiens n'avaient aucune sympathie pour les Juifs et, en 629, le roi Dagobert décida de les expulser de ses possessions. Mais l'empereur Héraclius intervint et l'expulsion n'eut pas lieu [ibid., p. 241-243].

On ne sait pas exactement par quoi Irakli a été guidé. Peut-être a-t-il attiré l'attention sur le fait que des affrontements sanglants avaient déjà commencé en Arabie entre les communautés juives et les partisans du nouveau prophète Mahomet, ou peut-être y avait-il des motifs inconnus de nous. Quoi qu'il en soit, l'accord s'est déroulé aux dépens des peuples chrétiens du Moyen-Orient, et les Grecs ou les Perses pouvaient perdre, et les Juifs ne faisaient que gagner.

Une telle position ouvertement trahison a suscité la colère contre les Juifs des Sémites syriens et arabes, c'est pourquoi on peut difficilement la qualifier d'antisémitisme. Le résultat fut un accord conclu en 637 entre l'évêque Sophrone et le calife Omar. L'évêque céda Jérusalem au calife afin que « les Juifs n'habitent pas à Jérusalem » [49, p. 285], après quoi Omar ordonna la construction d'une mosquée sur le site du Temple de Salomon.

Chez les Arabes du VIIe siècle.

Les juifs ne s'entendaient pas de manière beaucoup plus catégorique avec les musulmans qu'avec les chrétiens. Les premiers conflits eurent lieu à Médine, avec le prophète lui-même. Les Juifs, vaincus dans les combats de rue, quittèrent l'Arabie et s'installèrent en Palestine, près du lac Génésaret, puisque ce pays était alors sous domination perse. Ensuite, certains d'entre eux se sont rendus en Iran avec les Perses en retraite, craignant les représailles des chrétiens syriens. Cependant, vers 650, tous deux tombèrent sous le joug arabe. Les Perses ont enduré cela assez facilement, puisqu'ils se sont convertis à l'Islam, mais les Juifs ont été dégoûtés par l'apostasie. Ils ont trouvé une autre issue : le chiisme comme moyen de fragmenter la communauté musulmane [\[+12\]](#) .

Un certain Abdullah ibn Sabah, juif converti à l'islam, avança en 653 une doctrine, apparemment légitime, selon laquelle avant la fin du monde le prophète Mahomet reviendrait dans le monde, mais pour l'instant il devrait être remplacé par celui qui était son assistant de son vivant, c'est-à-dire Ali et ses descendants. Ici se trouvait non seulement le germe de la discorde de cette époque - la prétention d'Ali au trône, mais aussi du chiisme ultérieur (45, tome I, p. 332), qui s'enracina mieux parmi les Perses que parmi les Arabes. C'est ainsi que fut créée la base idéologique des guerres civiles, qui provoquèrent l'effondrement relativement rapide du califat.

Non, nous ne retracerons pas ici l'histoire de nombreux soulèvements et répressions, de meurtres et de trahisons, de jeux de l'esprit et de folies des passions humaines ; Les victimes de cette guerre furent Ali (poignardé à mort en 661) et son fils Hussein (tombé au combat en 680), abandonnés par ses amis et associés. Cependant, ceux-ci, « repentis », se rebellèrent à nouveau et furent de nouveau vaincus en 690, suivis de nouvelles exécutions.

C'est à ce moment-là que les Juifs quittèrent la Perse malheureuse. Ils vécurent dans ce pays pendant 1200 ans, bénéficiant de la protection des lois et du soutien sympathique du peuple couronné. Mais lorsque les lois iraniennes ont été

remplacées par la charia et que les shahs ont été remplacés par des émirs (commissaires) nommés, les Juifs se sont à nouveau tournés vers la recherche de la « Terre promise ». Ils imaginaient eux-mêmes cette migration comme suit : « Et cela s'est produit à l'été 4450 (c'est-à-dire en 690), et la lutte entre les Ismaélites et les Perses s'est intensifiée à cette époque, et les Perses ont été vaincus par eux (les Arabes), et ils tombèrent sous leurs jambes, et de nombreux Juifs s'enfuirent du pays de Paras, comme d'une épée, et ils passèrent de tribu en tribu, d'État en autre peuple et arrivèrent dans le pays de Russie et le pays d'Ashkenaz et de Suède et y trouva beaucoup de Juifs..." [5, Avec. 78-79][+13] .

Ce texte en montre beaucoup. Le pays de Russie existait déjà au VIIe siècle ; en Allemagne (Ashkenaz) et en Suède, encore païennes, il existe des colonies juives, mais la Khazarie n'est pas sur la liste, même si en 737 le conquérant arabe aurait forcé les « Perses adorateurs du feu, les Khazars qui adoraient le veau et certains qui suivirent la loi de Musa » pour se convertir à l'Islam[+14] . En fait, ce n'était que le souhait de Mervan II, resté sans conséquence. Et en 690, les Khazars, dirigés par les Turkuts d'origine, princes de la famille royale d'Ashina, devenus khans de Khazaria, détruisirent la Transcaucasie et tenèrent Derbent jusqu'en 693. Comment les Juifs pouvaient-ils ne pas remarquer une puissance aussi puissante ? - Juste sans la voir !

Cela signifie que le chemin des émigrants juifs d'Iran ne passait pas par les steppes du Caucase du Nord, tachées à l'époque par le sang bulgare et alain, mais seulement par l'Asie Mineure et la mer Noire jusqu'à l'embouchure du Dniepr et vers la Russie, et depuis là, dans les terres où se trouvaient déjà des colonies de la branche occidentale des Juifs restés en Europe après l'effondrement de l'Empire romain.

Mais si oui, alors qui en Khazarie « a accompli la loi de Musa » ? Évidemment, ces Juifs qui ont fui vers le Caucase avec les Mazdakites. En 690, ils se souvenaient très bien des affrontements sanglants au sein de la communauté juive d'Iran, et avec raison ils craignaient leurs compatriotes et leur refusaient l'asile. Mais leurs descendants au 8ème siècle. a agi différemment, puisque la tragédie Mazdakite a été oubliée par les descendants de ses participants.

Les Khazars au VIIIe siècle.

Ainsi, les Omeyyades syriens se sont révélés être les ennemis des deux branches des Juifs : les Mazdakites et les Orthodoxes. Les premiers étaient alliés des Khazars, les seconds trouvèrent refuge parmi les chrétiens. Ce rapport de forces nous permet de conclure que lors de la bataille de Constantinople en 717-718, lorsque Léon l'Isaurien brûla l'escadre arabe avec le « feu grec » et chassa l'armée de terre épuisée par la faim des murs de la capitale, les Les juifs combattaient aux côtés des chrétiens.

Les forces arabes étaient bloquées sur tous les fronts. En Espagne, en 718, des chrétiens désobéissants formèrent le royaume des Asturies. En Asie centrale, les Turgesh s'entendent avec la Chine, font la paix avec le Tibet, allié du califat, et soutiennent le soulèvement des Sogdiens, tout juste conquis mais non résignés. Les Khazars ont forcé l'armée arabe à battre en retraite et ont transféré les hostilités d'abord en Azerbaïdjan, puis en Arménie (721-722), ils ont été aidés par les adorateurs du feu persans survivants et les partisans juifs de Musa. Le chef des Juifs, qui portait le nom turc Bulan (Elk), s'est distingué dans cette campagne, à la suite de laquelle il s'est comporté de manière indépendante : il a rétabli les rituels juifs pour son peuple.[+15] .

Il n'y a pas eu de « conversion des Khazars » au judaïsme, et il n'aurait pas pu y en avoir, puisqu'au Moyen Âge les religions prosélytes - le christianisme et l'islam - s'opposaient fortement aux religions anciennes, où seuls les membres du clan étaient autorisés à accomplir le culte. , même si le clan a grandi en ethnie. Il fallait naître Persan adorateur du feu ou Hindou – membre de la caste la plus élevée, mais on ne pouvait pas le devenir. S'il était nécessaire d'accepter un étranger parmi soi ou d'incorporer une autre tribu parmi soi, alors de fausses généalogies étaient inventées pour justifier la violation du principe. Ainsi, Shah Iezdegerd, ayant décidé d'augmenter l'armée de cavalerie, invita les Nahrars arméniens à devenir zoroastriens au motif que ces nobles descendants des Parthes - les Arsacides. Lorsqu'ils refusèrent de renoncer au christianisme, l'affaire s'éteignit.

Le judaïsme est le culte du peuple « choisi par Yahweh », et c'est pourquoi les rares convertis étaient considérés comme « la lèpre d'Israël ». Les Juifs coexistaient pacifiquement avec les Khazars, faisaient campagne ensemble, mais priaient séparément, estimant à juste titre que pour de bonnes relations avec leurs voisins, il n'était pas nécessaire de les rendre semblables à eux-mêmes ou, au contraire, de les imiter hypocritement. Même après avoir oublié la plupart des instructions complexes du Talmud, ce qui était inévitable pour une tribu de bergers où les jeunes hommes n'avaient ni nulle part ni le temps d'apprendre ne serait-ce que lire et écrire, les descendants des Juifs Mazdakites ne se sont pas dissous parmi les tribus environnantes de Daghestan. Ils n'ont pas lutté pour cela et ils ne les auraient pas acceptés parmi eux. Le mérite de Bulan était ailleurs : il éloigna les idolâtres de son pays et convainquit d'autres princes et le prince suprême des Juifs de restaurer la foi oubliée ; il construisit une tente, une arche, une lampe, une table d'autel et des vases sacrés [3, p. 269], c'est-à-dire qu'il rétablit les rituels juifs pour son peuple. Dans l'œuvre de Yehuda b. Barzilai, auteur juif du XIe siècle, ce message se traduit ainsi : « Les Khazars devinrent des prosélytes et eurent des rois de prosélytes (Judaïsme) » [67] . Cependant, S. Shishman souligne que le mot *ger* dans la Bible désigne un étranger qui a été incorporé par un autre peuple et a reçu les droits d'un membre de la tribu qui l'a hébergé [70, p. 327]. Ce mot a acquis plus tard le sens de « prosélyte ». À en juger par le cours général des événements, le sens ancien est préférable dans ce cas, car Bulan n'a pas adopté le rabbinisme, mais le karaïsme [69, p. 68-76].

Et que le lecteur ne soit pas dérouté par le fait que les Juifs qui vivaient en Khazarie étaient appelés Khazars. Il s'agit d'une généralisation courante pour les ethnonymes, lorsqu'un groupe sous-ethnique dans un pays étranger prend le nom d'une ethnie. Ainsi, un Breton en Russie se dira Français, et un Carélien en France se dira Russe. Pour les étrangers, les Khazars sont des personnes vivant en Khazarie et soumises à l'autorité du Khazar Kaganate. Mais pour les habitants du pays eux-mêmes, ainsi que pour son destin historique, les différences au niveau sous-ethnique sont perceptibles. Parfois, ils n'ont pas beaucoup d'importance, mais dans certaines circonstances, leur rôle s'accroît. Cela s'est produit en Khazarie dans la seconde moitié du VIIIe siècle, lorsque des rabbins juifs de Byzance ont commencé à y venir.

Les Grecs au VIIIe siècle.

En 723, l'empereur Léon III l'Isaurien publia un décret sur le baptême forcé de tous les Juifs de l'Empire byzantin.[\[+16\]](#) . Ce décret a été publié après la victoire sur les Arabes et un an avant le début de la lutte contre la vénération des icônes. Pourquoi avait-il besoin de ça ?

Il n'y a pas de réponse à cette question dans les sources, ce qui signifie qu'il faut chercher le sens du décret en fonction de la situation générale. Les chrétiens d'Asie Mineure, ainsi que les monophysites et les nestoriens, étaient des opposants à la vénération des icônes et des ennemis des Arabes. Léon l'Isaurien voulait-il augmenter le nombre de ses partisans en enrôlant les juifs parmi les chrétiens afin de leur donner le droit de participer à la future réforme ? C'est peut-être l'interprétation la plus probable, puisque les persécutions ultérieures ne sont pas tombées sur les Juifs restés dans leur foi, mais sur les orthodoxes. A l'inverse, l'un des responsables du calife, Jean de Damas-Mansur, rédige une dénonciation des iconoclastes sous le patronage de l'Omeyyade Hisham.

On pense que ce décret a provoqué l'émigration des Juifs de Byzance vers la Khazarie, mais on ne sait pas s'il a été exécuté. Malgré cela, l'émigration s'est dirigée vers la Khazarie, alors alliée de Byzance. Et depuis que Bulan a pris l'initiative de la guerre contre les Arabes, il est possible que Léon l'Isaurien ait créé les conditions pour le transfert d'un groupe ethnique prêt au combat vers la section du front où il était nécessaire. C'est à peu près ce que le gouvernement byzantin a fait avec les montagnards libanais - les Mardaites : ils ont été emmenés hors de Syrie et placés dans des garnisons en Asie Mineure afin de mettre à profit leur expérience dans la lutte contre les musulmans.

La réforme de Bulan avait également l'importance de rompre les liens avec les traditions mazdakites. Les liens idéologiques des membres libres-penseurs de la communauté juive avec un groupe de Perses libres-penseurs se révélèrent illusoire : dès que la vie présenta d'autres problèmes, la chimère se désintégra. Ce qui, pour les Perses Mazdakites, constituait une partie organique de la vision du monde dominante, les Juifs l'ont jeté comme des balles séchées. Par la suite, les Mazdakites, ou plus précisément les Khurramites, tentèrent de faire un blocus avec les chrétiens iconoclastes. [\[+17\]](#) , car dans la lutte mortelle (815-837) avec les Arabes et les Perses musulmans, les Juifs Khazars n'ont pas aidé leurs anciens camarades et personnes partageant les mêmes idées.

Mais les liens intra-ethniques ne souffraient pas de différences idéologiques. Au contraire, l'émigration des Juifs byzantins vers la Khazarie a été facilitée par le fait que les fugitifs ont été accueillis par des confrères croyants et les ont aidés à s'installer. Et depuis les rabbins juifs des VIIe-VIIIe siècles. S'il y avait des citadins, ils s'installaient dans les villes : Itil, Semender, Samkerts, Belendzher - et y faisaient du commerce, pour lequel les Khazars eux-mêmes ne montraient aucune capacité.

Différentes collisions interethniques donnent des résultats différents dans l'histoire ethnique. Les Turkouts, unis aux Khazars, les conduisirent à des victoires et leur donnèrent l'hégémonie sur les ethnies voisines. Bulan, qui vers 718 prit le nom de « Sabriel », fut complètement vaincu en 737 par le dernier grand Omeyyade, Merwan, qui fit promettre aux Khazars d'accepter la foi de l'Islam. Les Khazars, bien sûr, n'ont pas tenu leurs promesses, d'autant plus qu'en 750 déjà, Merwan fut vaincu par les Abbassides et mourut. En Khazarie, tout est resté pareil, sauf que la capitale a été déplacée du Terek, du Semender, loin des Arabes, vers la Volga, vers Itil. Depuis l'Antiquité, les Khazars vivaient dans le cours inférieur de la Volga, dans son delta et plaine inondable. Ils ne s'adonnaient pas tant à l'élevage de bétail qu'à la viticulture et à la pêche. De beaux canaux bleus parmi des prairies vertes et des fourrés denses alimentaient l'importante population et la capitale Itil, située sur l'île formée par la Volga et son canal oriental Akhtuba. Disposant d'une base économique luxueuse, les Khazars dominaient la population clairsemée des

steppes sèches qui entouraient leur oasis, qui s'étendait alors presque jusqu'à la péninsule de Buzachi. Il s'agissait des « Pays-Bas caspiens », et la similitude était complétée par le fait qu'itil devint un point de transit sur deux routes caravanières : de l'Iran à Biarmia, ou Grande Perm, et de la Chine à la Provence.

Aux IXe-Xe siècles. Les Juifs vivaient et jouaient un rôle majeur à Itil, mais quand y sont-ils arrivés ? De toute évidence, nous devons retracer plus en détail l'histoire de Byzance.

La preuve suivante du fossé entre Byzance et la diaspora juive est sans équivoque, et sa date est remarquable, car elle est la plus significative dans le contexte de l'histoire mondiale : « Le souverain de Constantinople à l'époque d'Harun al-Rashid (786- 809) expulsa de ses possessions tous les Juifs qui y vivaient, qui se rendirent ensuite au pays des Khazars, où ils trouvèrent des gens intelligents, mais plongés dans l'erreur (païens - *L.G.*); c'est pourquoi les Juifs leur offrirent leur religion. , que les Khazars ont trouvé meilleur que le précédent, et l'ont accepté. Ce texte, d'une part, confirme notre hypothèse selon laquelle les empereurs iconoclastes n'ont pas persécuté les Juifs, sinon il n'y aurait eu personne à expulser, et d'autre part, que ces persécutions ont coïncidé avec le septième concile œcuménique (787) et la prédominance ultérieure des Grecs. sur l'Asie Mineure et les Juifs limitrophes de cette dernière. Selon la logique des événements, c'était dans les dernières années du VIIIe siècle. Il était logique que les Grecs s'efforcent de se débarrasser des Juifs, puisque l'antipathie de ces derniers envers les Arabes a cédé la place à la sympathie après le passage du trône du calife des Omeyyades aux Abbassides, entourés de conseillers perses et reprenant les traditions de la politique de Iran sassanide.

Dans l'histoire, la répétition d'une situation politique entraîne le plus souvent un rétablissement de l'équilibre des pouvoirs, même s'il n'y a jamais de coïncidences littérales. Au cours des 250 années d'existence indépendante, la Khazarie s'est tellement développée que d'un petit héritage des princes turcs occidentaux, elle s'est transformée en une puissance puissante qui a gagné la guerre contre le califat arabe. Et c'est ici que les destins des groupes ethniques juif et khazar se sont liés.

Rachdonites

Au milieu du VIIIe siècle. sur tout le continent eurasiatique, les événements qui se sont produits ont changé le monde d'une manière que personne n'aurait pu prédire. L'État franc démoralisé fut serré dans un cerceau d'acier par Charles Martell, dont le fils Pépin le Bref détrôna les « rois paresseux » de la dynastie mérovingienne en 751.

La même année, les Arabes rencontrèrent les Chinois dans la vallée de la rivière Talas et les vainquirent complètement. Deux autres armées chinoises, l'une en Mandchourie et l'autre au Yunnan, furent vaincues par des milices tribales locales, et le rêve d'hégémonie chinoise sur l'Asie, qui avait été l'idée directrice de la politique Tang, s'évapora.

Six ans auparavant, en 745, le deuxième Turkute Khaganate tomba et ses héros moururent au combat ou furent tués pendant la fuite. A sa place est né le Khaganate ouïghour, qui n'était en aucun cas agressif et ouvert aux influences culturelles de l'Iran, mais pas de la Chine.

Mais le changement le plus important fut l'avènement des Abbassides à Bagdad et le début de l'effondrement du califat, car cela ouvrit des routes d'Ouest en Est aux marchands entreprenants qui étudiaient ces routes. Route en persan se dit *rah* ; la racine du verbe « connaître » est *don* ; ceux qui connaissent les routes sont les Rakhdonites. C'était le nom donné aux marchands juifs qui s'emparèrent du monopole du commerce caravanier entre la Chine et l'Europe.

Dessin. Routes commerciales des marchands juifs, 800-900. (M. Gilbert. Atlas sur l'histoire du peuple juif. Jérusalem, 1990)

Le commerce était incroyablement rentable, car ils n'échangeaient pas des biens de consommation nécessaires à la population, mais des produits de luxe. Traduit dans les concepts du 20^e siècle, ce commerce était compatible avec les opérations de change et la revente de drogue. Seuls ces bénéfiques excédentaires couvraient les coûts de transport et d'entretien de la route, sur laquelle des dômes étaient construits au-dessus des sources et des étangs, des balises étaient placées indiquant la direction de la route, des caravansérails étaient construits pour les nuitées ou les journées particulièrement chaudes.

Il y a eu environ 200 jours de traversée de la mer Rouge vers la Chine, et encore plus autour de la rive nord de la mer Caspienne. Mais ils ont également utilisé la route du nord, car dans le califat abbasside, les soulèvements étaient monnaie courante et les Khazars surveillaient strictement la sécurité sur les routes de la steppe. Par conséquent, l'importance d'Itil en tant que point de transit sur un long voyage s'est accrue. Se détendre sur la Volga était non seulement pratique, mais aussi agréable.

Le fait que les Juifs voyageurs du 8^{ème} siècle, nommée par le mot persan Rakhdonites, montre que la base de cette société commerciale était constituée de personnes issues de la communauté babylonienne, c'est-à-dire iranienne, qui ont fui le calife Abd al-Melik en 690. En 723, des Juifs de Byzance s'y sont ajoutés, mais jusqu'à Alors qu'il y avait des guerres constantes aux frontières de Sogd et du califat, de la Chine et du Kaganate turc, le commerce se heurtait à des obstacles. Lorsque ces guerres cessèrent et que la Chine, après le soulèvement d'An Lushan (756-763), fut en ruine et vendit la soie à bas prix, les Juifs rachdonites se retournèrent. Ils fondèrent non seulement la route de l'Est, le long de laquelle la soie coulait en échange d'or, mais aussi la route du nord - de l'Iran au Kama, le long de laquelle les fourrures coulaient en échange d'argent. La Khazarie se trouvait précisément au carrefour de ces chemins. Les émigrants d'Iran et de Byzance affluèrent ici.

Les khans turcs de la dynastie Ashina, en raison de la tolérance religieuse et de la complaisance caractéristiques des steppes, croyaient que leur État acquérait des sujets travailleurs et intelligents qui pouvaient facilement être utilisés pour des missions diplomatiques et économiques. Les Juifs riches offraient des cadeaux luxueux aux khans et beks Khazars, et de belles femmes juives reconstituaient les harems des khans. C'est ainsi que s'est développée la chimère judéo-khazare.

Pour les Juifs rakdonites, il était probablement seulement ennuyeux que la tentative de Bulan d'atteindre l'hégémonie dans la vie politique de la Khazarie ait été vaincue par le courage arabe, et que le pouvoir militaire soit resté entre les mains de la noblesse turco-khazare, avec laquelle il n'était pas toujours facile de se débrouiller.

Le processus décrit s'est déroulé dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Pendant ce temps, les Khazars menèrent des opérations militaires contre les Arabes en Transcaucasie et, pour se venger de la destruction de Semender et Belenjer, dévastèrent l'Azerbaïdjan. Il n'y a aucune information sur la participation des Juifs à ces opérations, aussi bien les anciennes, les associés de Bulan, que les nouvelles - les Rakhdonites.

N'ayant pas réussi dans les affaires militaires, les Juifs Khazars compensèrent leurs pertes par l'amour. A la fin du VIII^e siècle. Entre le Terek et la Volga, de nombreux enfants sont nés de mariages mixtes juifs-Khazars. Cependant, leur sort était différent selon qui était le père de l'enfant et qui était la mère. Et c'est pourquoi.

Toutes les tribus eurasiennes considéraient l'enfant comme un membre du clan du père. L'enfant légitime a une part des biens familiaux, le droit à la protection, à l'assistance mutuelle et à la participation aux cultes familiaux. Le clan était un élément d'ethnicité et de culture ; par conséquent, l'appartenance au clan déterminait l'appartenance ethnique ; l'origine de la mère n'a pas été prise en compte.

Pour les Juifs, l'appartenance ethnique coïncidait avec l'appartenance à la communauté. Le droit d'être membre de la communauté, et donc juif, était déterminé par la descendance d'une femme juive. Au II^e siècle. avant JC e. cette règle a permis d'inclure parmi les Juifs des tribus sémitiques apparentées, par exemple les Édomites, les Amalécites et les Moabites, mais au Moyen Âge, elle a conduit à l'isolement des groupes ethniques juifs, notamment dans les pays d'Europe et d'Eurasie, où les mariages avec des femmes juives étaient interdits par les religions chrétienne et musulmane. Il n'y avait pas de telles restrictions en Khazarie.

Il s'est avéré que le fils d'un Khazar et d'une femme juive avait tous les droits de son père et les capacités de sa mère. Autrement dit, il a été instruit par des rabbins juifs, la communauté l'a aidé à faire carrière ou à participer au commerce, la famille de son père l'a protégé des ennemis et l'a assuré en cas de malheur dû à la pauvreté. Et le fils d'un Juif et d'une femme Khazar était étranger à tout le monde. Il n'avait pas le droit d'hériter de la part de son père dans la propriété familiale, ne pouvait pas étudier le Talmud dans une école juive religieuse, ne recevait de soutien que de ses parents, et même cela était limité par les coutumes familiales et les lois religieuses juives. . Ces pauvres gens n'avaient pas leur place dans la vie. Par conséquent, ils se sont blottis à la périphérie de Khazaria - en Crimée, et ont professé le karaïsme, qui ne nécessitait pas l'étude du Talmud, et ils pouvaient apprendre à lire le Pentateuque en aimant, mais impuissants face aux préceptes de la loi, les pères. Leurs descendants formaient une petite ethnie des Karaïtes de Crimée, dont les traits anthropologiques combinent des types turcs et moyen-orientaux [1, pp. 184-285 ; Épouser amendement d'interprétation : 26] . Leurs sympathies se tournaient vers les aborigènes : les Khazars, les Bulgares, les Goths, les Alains, et non vers leurs cousins, qui faisaient « carrière et fortune » dans la riche Itil.

La communauté juive d'Itil a non seulement accumulé d'énormes richesses, mais comprenait également les khans de la dynastie turque Ashina. Les Turcs conservèrent la coutume de la polygamie, épousèrent de belles femmes juives et leurs enfants, tout en restant princes, devinrent membres de la communauté juive. Ils étudiaient la Torah et le Talmud, communiquaient avec les parents de leurs mères et, sur leurs conseils, épousaient d'autres épouses riches. Ainsi, peu à peu, il y eut une séparation entre la noblesse Khazar et le peuple, qui vivait

tranquillement dans une oasis luxueuse du delta de la Volga, sans participer aux affaires de l'État, qui ne les concernaient plus. Mais la vieille aristocratie tribale est restée ; avec elle, la situation était plus compliquée. La solution au problème n'est venue qu'au IXe siècle.

Il convient de noter que pour le groupe ethnique persistant des Khazars, les mendiants et les tarkhans turcs étaient aussi étrangers que les marchands juifs. En effet, les Khazars n'ont reçu qu'un seul bénéfice de la dynastie Ashina : la protection contre les ennemis extérieurs et la sécurité, et cela est vite oublié car cela devient monnaie courante. Par conséquent, l'aspect social - l'aversion du peuple pour l'aristocratie, pas même la leur, mais une aristocratie étrangère, a eu lieu dans la société Khazar. Les Juifs étaient en dehors de cet antagonisme, car ils vivaient dans des colonies fermées et avaient peu de contacts avec les habitants locaux.

Cependant, la nature des relations turco-khazares et judéo-khazares était diamétralement opposée. Les Turcs récompensèrent les Khazars avec des enfants, qui devinrent des Khazars avec une passion accrue. Les Juifs ont retiré les enfants de l'ethnie Khazar, soit comme Juifs à part entière (mère juive), soit comme bâtards (père juif), appauvrissant ainsi le système ethnique et le conduisant ainsi à une simplification. D'après l'observation directe, il semblait qu'il y avait simplement une chaîne d'accidents, mais en fait il s'agissait d'un processus dirigé qui, sur 80 ans (en comptant depuis Bulan), a donné des résultats très tangibles : une population de personnes qui parlaient le Khazar et avaient des parents parmi eux. les Khazars sont apparus dans le pays et les Turcs, adaptés au paysage, mais pas les anciens Khazars en termes d'ethnicité et de culture. Pour les étrangers qui ont écrit sur la Khazaria à partir d'impressions extérieures superficielles, il semblait que ces gens étaient des Khazars de religion juive, mais ni les Juifs ni les vrais Khazars ne se sont trompés un instant.

Si des preuves ne sont pas requises concernant les Khazars, alors les Juifs médiévaux ont rapporté qu'ils considéraient leurs coreligionnaires Khazars comme des descendants de la tribu Simonov et de la demi-tribu de Manasiev, vivant « dans le pays de Kozraim, loin de Jérusalem... Ils sont innombrables et ils reçoivent un tribut de 25 États, et avec les Ismaélites leur rendent hommage en raison de la peur qu'ils inspirent et de leur courage" [5, p. 84].

Le texte ci-dessus caractérise la situation non pas au VIIIe siècle, mais aux IXe-Xe siècles, et de manière assez précise. Dans la première décennie du IXe siècle. les événements se sont produits lorsque la combinaison de deux groupes super-ethniques a transformé la zone de contact ethnique en une chimère socioculturelle et pas seulement ethnique.

Un bruit de tonnerre...

Au cours de cette décennie, lorsque le patricien Nicéphore monta sur le trône à Constantinople (31. X. 802) et que le calife Harun ar-Rashid exécuta ses meilleurs assistants et amis fidèles - les Barmekids (27.1.803), un certain juif influent Abdias prit Il a pris le pouvoir dans le Khazar Kaganate, a transformé le khan de la dynastie Ashina (du côté de son père) en une marionnette et a fait du judaïsme rabbinique la religion d'État de la Khazarie.

Les circonstances dans lesquelles s'est produit ce pas si religieux qu'un coup d'État, couvertes par de nombreuses légendes [\[+18\]](#) , qui tous, sans exception, semblent

être fictifs dans un seul but : cacher le véritable état des choses au peuple et à l'histoire. On ne sait même pas qui était Abdias. Apparemment, il ne faisait pas partie des Juifs locaux, descendants des camarades de Mazdak, guerriers illettrés et courageux - Karaïtes, comme Bulan. Il est dit d'Abdias : "C'était un homme juste et juste. Il corrigea (renouvella) le royaume et fortifia les congrégations (synagogues) et les maisons des savants (écoles) et rassembla de nombreux sages d'Israël, leur donnant beaucoup de d'argent et d'or, et ils lui expliquèrent 24 livres (Saintes Écritures) Mishna, Talmud et tout l'ordre des prières accepté parmi les Hazzans. Il craignait Dieu et aimait la loi et les commandements" [38, p. 80, 97]. De ce seul fait, il est clair qu'Abdias n'était ni un Karaïte ni un Khazar. [\[+19\]](#) .

Non, cette caractéristique montre qu'Abdias était un homme intelligent et avait des relations dans la diaspora juive. Pour les « sages d'Israël », il n'a pas épargné « l'argent et l'or » aux Khazars afin que seuls ces sages acceptent de venir à Itil. Et si l'on compare à ce fait la circonstance bien connue selon laquelle une révolution politique nécessite de l'argent et de l'organisation, alors il est clair à quels cercles Abdias était associé. Ce ne sont pas les Khazars ou les Juifs Khazars qui ont bénéficié du changement de pouvoir, mais les Juifs en visite et la communauté juive dans son ensemble. Et si tel est le cas, cela signifie qu'ils ont organisé un coup d'État, tout en maintenant un principe légitime. Le khan légitime du clan Ashina est devenu juif, c'est-à-dire qu'il a accepté la foi de sa mère et a été accepté dans la communauté. Tous les postes gouvernementaux étaient répartis entre les Juifs, et Abdias lui-même accepta le titre de « peh » (bek), traduit en arabe par « malik », c'est-à-dire roi. Cela signifie qu'il dirigeait le gouvernement sous le nom de khan (khagan), qui à partir de cette époque était en détention et remis au peuple une fois par an. Et pour le peuple Khazar, l'importance du coup d'État a été déterminée par le roi Joseph, chef de la communauté juive d'Itil, écrivant : « Et depuis le jour où nos ancêtres sont entrés sous le couvert de la Shekinah (présence de la divinité) [\[+20\]](#) , il nous a soumis tous nos ennemis et a renversé tous les peuples et tribus qui vivaient autour de nous, de sorte que personne à ce jour (vers 960 - *L.G.*) ne s'est tenu devant nous. Ils nous servent tous et nous rendent hommage - les rois d'Edom (païens) et les rois des Ismaélites (musulmans)" [38, pp. 80, 97]. Oui, l'affaire a été rentable.

Arrêtons-nous maintenant de décrire le cours de l'histoire pour essayer d'en comprendre le sens. Le coup d'État d'Obadiah n'est en aucun cas un phénomène ordinaire, il est même exceptionnel. Elle ne s'inscrit pas dans le schéma habituel de l'ethnogenèse, ni turque-khazare, ni juive. Les Turko-Khazars étaient à la fin de la phase d'inertie des superethnos des steppes Xiongnu-Syanbi, qui ont absorbé les Ougriens, les Khionites, les Dinlins, les Cumans et ont développé un certain stéréotype de comportement et de vision du monde, c'est-à-dire de culture. Les Juifs étaient plus jeunes. Ils viennent de passer la phase de rupture et de scission dans le « champ » ethnique. Ayant le même âge que les Byzantins et les Slaves-Russes, les Juifs différaient d'eux en ce qu'ils maîtrisaient non pas le paysage naturel, mais le paysage anthropique - les villes de Chang'an à Toulouse et les routes caravanières. Le rapport inévitable entre le paysage et l'ethnie s'est légèrement déformé, ce qui a suffi pour que le système ethnique se transforme en un système rigide, ou plus précisément semi-rigide. Cela signifiait que le groupe ethnique s'était transformé en une couche sociale sans laquelle le coup d'État d'Abdias et la prospérité ultérieure de la Judéo-Khazarie auraient été impensables.

Cependant, les systèmes rigides sont automatiquement exclus du développement personnel naturel. Leur activité se développe en raison des rencontres constantes avec l'environnement, et elle est encore plus grande que celle des groupes

ethniques naturels, mais de tels systèmes n'ont pas « d'âge ». Dès lors, leur apparition parmi l'ethnogenèse naturelle déforme ou, plus précisément, déforme le cours habituel de l'ethnogenèse dans la région, c'est-à-dire qu'elle crée des « zigzags » qui n'étaient prévus ni par la nature ni par la science. Mais cela rend le problème digne d'une attention particulière.

Il ne faut pas supposer que la création de chimères est un phénomène exceptionnel et que les Juifs ont joué ici un rôle unique. Non, des conséquences similaires surviennent partout où des contacts inorganiques surviennent au niveau supra-ethnique. Donc, au IIIe siècle. avant JC e. les descendants des Diadoques et des Épigones se sont installés dans les villes de Bactriane et de Syrie, et les héritiers des héros de Turan - les Parthes - sont devenus la classe dirigeante de l'Iran déchiré.

Les dynasties macédoniennes - les Ptolémées et les Séleucides, ainsi que les shahs parthes - les Arsacides - restèrent étrangères à leurs sujets pendant trois siècles. L'antipathie envers les Macédoniens s'est ensuite étendue aux Romains. Donc avant l'explosion passionnelle des Ier-IIe siècles. la population de Syrie et d'Égypte était une chimère ethnique. Il serait possible de donner plusieurs exemples tout aussi frappants, mais nous n'avons pas le temps... Il faut revenir à la Basse Volga.

Massacre

Personne n'avait l'intention de convertir la population de Khazarie au judaïsme. Les sages juifs ont respecté l'Alliance de Jéhovah pour le peuple élu, qui a désormais reçu tous les avantages accumulés associés aux postes de direction.

Le coup d'État, dont la victime fut l'aristocratie patrimoniale de tous les groupes ethniques qui faisaient partie du Khazar Kaganate et coexistaient avec la dynastie turque, provoqua une guerre civile, où les Magyars prirent le parti des rebelles et les Pechenegs furent embauchés pour de l'argent. pris le parti des Juifs. Des informations sur cette guerre entre le peuple et le gouvernement sont contenues dans Constantin Porphyrogénète : « Lorsqu'ils se séparèrent de leur pouvoir et qu'une guerre intestine éclata, le premier gouvernement l'emporta, et certains d'entre eux (les rebelles) furent tués, d'autres s'enfuirent et installés avec les Turcs (ici - les Hongrois. - *L. G.*) dans le pays (actuel) Pecheneg (dans le cours inférieur du Dniepr. - *L. G.*). Ils sont entrés dans une amitié mutuelle et ont reçu le nom de Kabars"[\[+21\]](#) .

Cette guerre fut sans merci, puisque, selon le Talmud babylonien, « un non-juif qui fait du mal à un juif l'inflige au Seigneur lui-même et, commettant ainsi un lèse-majesté, mérite la mort » (extrait du traité « Sanhédrin », sans préciser la feuille et la colonne).

Au début du Moyen Âge, la guerre totale constituait une innovation inhabituelle. Il était censé, après avoir brisé la résistance de l'ennemi, imposer des impôts et des droits aux vaincus, souvent au service militaire dans des unités auxiliaires. Mais l'extermination totale de tous ceux qui se trouvaient de l'autre côté du front était un écho des temps anciens. Par exemple, lors de la conquête de Canaan par Josué, il était interdit de capturer des femmes et des enfants et ainsi de les laisser en vie. Il était même prescrit de tuer les animaux domestiques appartenant à l'ennemi. Abdias a fait revivre une antiquité oubliée.

Après cette guerre, dont le début et la fin ne peuvent être datés avec précision, la Khazarie changea d'apparence. D'intégrité systémique, elle s'est transformée en une combinaison contre nature d'une masse amorphe de sujets avec une classe dirigeante étrangère au peuple par le sang et la religion. Il n'y a aucune raison de qualifier la situation actuelle de féodalité. Et une chimère ethnosociale peut-elle appartenir à n'importe quelle formation ? Et le fait qu'Abdias ait agi en tant que représentant du gouvernement Khazar ne signifie pas qu'il se préoccupait du sort du peuple et de l'État. Il a simplement utilisé le droit à la désinformation, qui était pourtant prescrit par sa religion, à l'égard de laquelle il était honnête.

Les Juifs, apparemment, furent grandement aidés par le principe du légitimisme. Leur pouvoir est appelé « premier », et il était donc considéré comme légitime, comme dans le cas de Mazdak. D'une manière ou d'une autre, dans les années 20 du IXe siècle. le nouvel ordre en Khazarie remporta une victoire complète, avec des pertes mineures de territoires soumis aux kagans païens.

La Gothie de Crimée - un pays orthodoxe - s'est détachée de la Khazarie et a rejoint Byzance. Les musulmans Khazars ont beaucoup souffert, auxquels le calife de Bagdad n'a pas pu porter secours, puisque ses forces étaient entravées par le soulèvement de Babek, c'est-à-dire les Khurramites, les derniers Mazdakites. Les Juifs Khazars ont laissé leurs anciens alliés en difficulté, mais grâce à cela, ils ont établi des contacts diplomatiques avec le califat de Bagdad, assurant ainsi un commerce extrêmement lucratif sur les rives de la mer Caspienne.

Le mot décisif dans cette guerre sans merci aurait dû être prononcé par la population Khazar des vallées du Terek, du Don et de la Volga, mais elle est restée silencieuse. L'inertie de l'ethnie persistante a condamné ses beks, Tarkhanov et Eltebers, à la mort et à la défaite de ses alliés - les Magyars, qui ont fui à travers le Dniepr vers le pays de Levedia [3, p. 341]. Là, à proximité d'un autre kaganat, païen et puissant, les fuyards trouvèrent une certaine sécurité. Mais les Juifs ont construit la forteresse de Sarkel en 834 pour se protéger des ennemis occidentaux, qui n'étaient pas seulement les Magyars des steppes, mais aussi le Kaganat russe de Kiev [27]. La garnison de la forteresse était composée de Pechenegs ou, peut-être, de Guz [3, p. 328].

La passivité des Khazars les a sauvés d'exécutions cruelles, mais a eu un impact douloureux sur le sort de leurs enfants et petits-enfants. Au 8ème siècle Les khans d'Ashin étaient guidés dans la politique, étrangère et intérieure, par les intérêts de leurs sujets. Les rois juifs ne se sont pas fixés de tels objectifs. Ils ont supprimé les ennemis internes du judaïsme, et non la Khazarie. Après avoir liquidé l'organisation ecclésiastique des chrétiens Khazars, ils ont interdit sa restauration. En 854, les Khazars musulmans furent contraints d'émigrer en Transcaucasie [ibid., p. 329].

Augmenter le nombre de sujets payant un tribut était dans l'intérêt du nouveau gouvernement. Donc dans la seconde moitié du IXe siècle. Le Dniepr est devenu la frontière occidentale de la Khazarie. Les tribus slaves - les habitants du Nord, Vyatichi et Radimichi - sont devenues des affluents Khazars ; les Tivertsy et Ulichy, qui vivaient dans les cours inférieurs du Bug et du Dniestr jusqu'à l'embouchure du Danube, étaient apparemment des alliés du roi Khazar dans la guerre en cours avec les Magyars ; cela ressort clairement du fait que, selon la chronique, Oleg a soumis les habitants du Nord et Radimichi sans combat en 884-885, et « il s'est battu avec les rues et Tivertsy ». Et si tel est le cas, alors les alliés naturels de la rue étaient les Khazars, tout comme les ennemis du prince de Kiev. Mais la clairière, contrairement au témoignage direct du chroniqueur, au IXe

siècle. aucun tribut n'a été payé au roi Khazar [27]. A Kiev siégeaient les kagans russes Dir et Askold, descendants directs de Kiy, et non des rois échappés de Rurik [8, p. 172]. Dans ce cas, comme dans la plupart des autres cas, l'analyse historique est préférable aux informations provenant d'une source authentique.

Chimère sur la Volga

Si Khazaria VIIIe siècle. pourrait être qualifié de chimère ethnique, alors aux IXe-Xe siècles. c'est devenu une chimère socio-politique. Les chrétiens n'ont pas pris part à la guerre civile, ont évité les représailles et ont continué à bénéficier du patronage de leurs coreligionnaires d'outre-mer. Mais les aborigènes païens n'avaient personne sur qui compter. Certes, ils savaient faire campagne sous les bannières des autres, mais les nouveaux dirigeants n'avaient pas besoin de leur aide.

Les Juifs Khazars ont engagé des forces de combat. Au début, ils utilisèrent les Pechenegs contre les Magyars, mais dans la seconde moitié du IXe siècle. se disputa avec eux et conclut une alliance avec les Guz. Vers 889, les Guzes chassèrent les Petchenègues et s'installèrent sur les rives du Dniepr, où ils poursuivirent la guerre contre les Magyars, sans oublier les Khazars. En 915, les Pechenegs sont apparus pour la première fois à la frontière de la Russie, mais nous y reviendrons plus tard. Les Guzes ne restèrent pas non plus amis longtemps avec les Juifs Khazars et ils durent chercher une autre source de force militaire. Il a été trouvé sur la rive sud-est de la mer Caspienne. Les musulmans locaux se sont volontairement embauchés pour servir en Khazarie, stipulant seulement qu'ils ne seraient pas envoyés pour combattre les musulmans. Un corps permanent de gardes mercenaires à Itil au Xe siècle. se composait de 7 000 soldats [44, p. 194]. C'était suffisant pour maintenir la périphérie du Kaganate et son propre peuple dans la soumission, et même pour des guerres extérieures à petite échelle. Guerres de conquête en Transcaucasie, Khazarie juive au IXe siècle. n'a pas mené, mais malgré cela, le système de contrôle décrit ici était cher, beaucoup plus cher que le système turc. Et tout devait être payé par les Khazars eux-mêmes, qui dans leur propre pays se sont transformés en sujets vaincus et impuissants d'un gouvernement qui leur était ethniquement étranger, étranger en termes de religion et de tâches.

On pourrait affirmer que le budget du Khazar Khaganate est inconnu. C'est comme ça, mais on connaît le budget du califat de Bagdad, où en 8-9 il y avait 70 000 Turcs et Berbères embauchés pour les salaires et rations annuels [45, vol. II, p. 213] était de 2 millions de deniers d'or, ce qui équivalait à deux ans de kharaj[+22] [ibid., p. 216]. C'étaient les prix des guerriers au 9ème siècle, et la Khazarie était plus petite et plus pauvre que le califat.

En payant aux soldats un salaire important, le gouvernement Khazar leur présenta une exigence originale : il était interdit aux troupes de subir la défaite. Ne pas accomplir une mission de combat, c'est-à-dire fuir l'ennemi, était passible de la peine de mort. Une exception n'a été faite que pour le chef et son adjoint, qui n'étaient pas des mercenaires, mais des Juifs. Mais en revanche, leurs biens, épouses et enfants, que le roi cède sous leurs yeux à ses associés, sont sujets à confiscation. S'ils n'avaient pas de circonstances atténuantes, alors ils étaient également exécutés [37, p. 147].

Il est évident que les soldats, notamment les simples soldats, ne peuvent pas toujours être tenus responsables de l'échec d'une opération. Il est donc injuste de

les priver de la possibilité de prouver leur innocence. Mais si vous abordez la question différemment, alors une logique stricte apparaîtra : les guerriers ne sont pas les leurs, ils sont payés, et pour cet argent, ils fournissent la vie à leurs propriétaires ; Par conséquent, le propriétaire peut disposer de la vie vendue comme d'une chose achetée, et comme l'offre dépassait la demande, il était plus pratique d'utiliser « l'achat » au maximum, avec le maximum d'avantages pour lui-même. Cela signifie que les mercenaires musulmans n'étaient pas considérés comme des personnes, ou plutôt comme des individus, mais uniquement comme un investissement censé générer des bénéfices. Du point de vue des nomades eurasiens, des Slaves, des Byzantins, des Arabes et même des Allemands, une telle attitude était inacceptable, même à l'égard des chevaux de guerre et des chiens de chasse. Néanmoins, il y avait des chasseurs pour gagner de l'argent, et parfois l'armée des « Khazars » s'élevait à 12 000 cavaliers. Il est clair que le gouvernement de Khazarie n'a pas reçu de fonds pour payer les soldats des Rakhdonites qui ont voyagé de Chine en Espagne et d'Iran à Grand Perm. Si les droits de douane augmentaient, les marchands modifieraient les itinéraires des caravanes. Par conséquent, les coûts étaient couverts par le tribut d'« Édom et des Ismaélites », c'est-à-dire que les Khazars payaient eux-mêmes leur esclavage. C'est précisément parce que le commerce de transit était le sens de la vie de la communauté juive de Khazarie et que, conformément à ce principe, les marchands musulmans et les géographes qui les accompagnaient recevaient un traitement exceptionnellement poli à Itil, un jugement unilatéral est apparu, formulé dans l'ouvrage de jeunesse de V.V. Grigoriev : "Le peuple Khazar était un phénomène inhabituel au Moyen Âge. Entouré de tribus sauvages et nomades, ils avaient tous les avantages des pays instruits : un gouvernement organisé, un commerce étendu et florissant et une armée permanente. Quand l'anarchie, le fanatisme et la profonde ignorance se défiaient pour la domination sur l'Europe occidentale, le pouvoir Khazar "Il était célèbre pour sa justice et sa tolérance religieuse, et ceux qui étaient persécutés pour leur foi affluaient de partout. Comme exemple frappant, il brillait sur l'horizon sombre de l'Europe et sortit, ne laissant aucune trace de son existence" [13, p. 66].

En fait, la ville d'Itil a étonné les voyageurs par sa taille. Située sur les deux rives de l'Akhtuba, Itil s'étend sur 8 à 10 km le long de la rive gauche et sur une belle île verdoyante dans la plaine inondable où se trouvait le palais du roi. La population juive de la ville était estimée à 4 000 hommes, auxquels s'ajoutaient des Khazars qui professaient le judaïsme, apparemment des enfants issus de mariages mixtes. D'autres Khazars étaient chrétiens, musulmans ou professaient la foi de leurs pères [31, p. 140-143].

Synagogues, mosquées, églises, immenses bazars remplis de mouton bon marché, de poissons variés, de belles pastèques, d'enfants des deux sexes vendus comme esclaves, de navires descendant la Volga et de caravanes venant de l'est et de l'ouest de la ville - tout cela constituait une forte impression sur les témoins oculaires, et leurs descriptions ont touché les historiens du XIXe siècle.

Et pourtant, Istakhri et Ibn-Haukal rapportent : « Les Khazars ne produisent rien et n'exportent rien sauf la colle de poisson » [ibid., p. 141], mais pour la population, ce commerce rapportait peu de revenus en raison du prix incroyablement bas du poisson. Le travail acharné des pêcheurs Khazars était payé au minimum.

La tolérance du Khazar Kaganate a été forcée, car elle procurait des revenus grâce au commerce de transit. Mais dès que quelqu'un offensait les intérêts des communautés juives étrangères, le roi Khazar (et non le Kagan) répondait par la

répression. En 922-923 Les musulmans ont détruit une synagogue dans la ville de Dar al-Babunaj[+23] . Pour cela, le roi Khazar a détruit le minaret d'Itil et exécuté les muezzins innocents, déclarant : « Si je n'avais pas peur que dans les pays d'Islam il n'y ait pas une seule synagogue non détruite, je détruirais définitivement la mosquée » [ibid.].

Mais les marchands musulmans lui achetaient des esclaves - des Pecheneg et des jeunes slaves, lui payaient des droits, surpayaient la nourriture au marché et servaient d'intermédiaires pour embaucher des cavaliers et des archers féroces et bien entraînés. Avec eux, la paix était plus profitable que la guerre, même victorieuse.

Parmi les critiques enthousiastes des contemporains sur l'ordre Khazar, il y a aussi celles qui refroidissent les ardeurs de la joie. En avril, les Khazars se rendaient dans leurs champs et champs de melons, et à l'automne ils apportaient la récolte à Itil pour payer les impôts pour l'entretien du kagan et, par conséquent, de son entourage. Pour eux, ils pêchaient du poisson rouge dans la Volga, « plus savoureux que l'agneau et le poulet gras ». Les Khazars étaient obligés de se prosterner devant leurs dirigeants, et le plus triste est que les enfants des Khazars idolâtres étaient vendus sur les marchés aux esclaves des pays islamiques, et que ni les juifs ni les chrétiens ne vendaient leurs coreligionnaires comme esclaves [31, p. 148]. Apparemment, la population locale de Khazarie, privée même de l'organisation qu'offre une communauté religieuse, était complètement sans défense contre les formidables collecteurs d'impôts, étrangers par le sang et la religion.

C'est ici que l'on obtenait les fonds nécessaires pour payer les guerriers du Khorezm et du Gurgan, qui maintenaient subordonnés ceux qui les nourrissaient. Et ils vivaient dans la ville hospitalière d'Itil avec leurs femmes et leurs enfants [ibid., p.156].

En plus de la garde musulmane, qui gardait nominalement le Kagan, le roi juif avait 4 000 hommes [ibid., p. 164] dans sa suite. Ils avaient aussi des femmes et des enfants qui ne pêchaient pas et ne travaillaient pas dans les champs brûlés par le soleil d'été.

B. N. Zakhoder estime que « la population Khazar exploitée se trouvait dans une situation bien plus difficile que la paysannerie de l'Orient musulman » [ibid., p. 144]. De plus, les paysans musulmans ont modéré l'arbitraire des fonctionnaires avec de fréquentes indignations, et il n'y a pas eu une seule rébellion en Khazarie ! Et pas parce que les Khazars étaient si heureux.

Les Khazars ne peuvent être blâmés, car leur situation était non seulement difficile, mais aussi désespérée. Tout soulèvement contre le gouvernement, doté d'une armée régulière, était voué à l'échec. Dans les canaux et les fourrés du delta, il était facile de se cacher des étrangers, mais pas des nôtres, qui connaissaient l'emplacement des villages et des zones de pêche. Les dirigeants Khazars potentiels sont morts dans la guerre contre Abdias ou ont fui vers les Hongrois. Les ruines d'un château Khazar sur la rive droite du Don, près du village de Tsimlianskaya, constituent un monument aux représailles impitoyables du gouvernement contre ses propres sujets. Ce château, selon le découvreur, a été détruit parce que son propriétaire participait à la lutte contre la judaïsation de la Khazarie [50, p. 63]. Le gouvernement Itil réprima les rebelles dans la première moitié du IXe siècle. si radical que l'équilibre des pouvoirs entre le nouveau gouvernement et le peuple vaincu est devenu évident pour tous.

Cette situation échappait d'autant plus facilement au regard superficiel des voyageurs arabes depuis les enfants issus de mariages mixtes juifs-Khazars et même les Juifs eux-mêmes au Xe siècle. ont commencé à s'appeler Khazars. C'est pourquoi les géographes arabes ont distingué les Khazars « noirs » et « blancs » comme deux groupes ethniques différents vivant ensemble dans un seul État (voir ci-dessus). C'est pourquoi il est nécessaire d'introduire deux termes : « Judéo-Khazars » et « Turc-Khazars ».

Pour l'avenir, disons qu'au XIe siècle. les descendants des Turko-Khazars (aborigènes) ont abandonné leur nom ethnique et ont commencé à s'appeler d'abord en Slavic *Brodniks*, puis en Turcic *Cosaques*. Puis l'ethnonyme « Khazar » fut conservé par les descendants des Juifs, mais seulement jusqu'à la fin du XIe siècle, lorsque l'ethnie disparut de la scène historique.

Généralement, les monuments survivent aux hommes. Cependant, il ne restait que de pauvres sépultures dans le delta de la Volga des païens khazars, et il ne restait rien des chrétiens khazars et des musulmans. C'est bizarre !

Où est l'art ?

En effet, pourquoi n'y a-t-il plus rien des Khazars, alors que les tumulus de Xiongnu regorgent de chefs-d'œuvre [52], que des « femmes de pierre » turques et polovtsiennes ont été découvertes en grand nombre, que des fresques ouïghoures ornent les galeries de l'Ermitage et du Musée de Berlin. Des musées et même des bas-reliefs des anciens Ougriens avec des images de guerriers et de prisonniers ont-ils été conservés ?[\[+24\]](#) Les vaisseaux Khazars sont dépourvus d'ornements [19], les forteresses découvertes de l'ère Khazar ont été construites avec négligence [7, p. 12-13], mais il n'y a aucune image de personnes. Est-ce naturel ou les recherches archéologiques ont-elles simplement échoué ?

Non, les archéologues ont travaillé consciencieusement. Mais des objets d'art fabriqués à partir de matériaux durables en Khazarie aux IXe-Xe siècles. il n'y en avait pas, et il ne pouvait pas y en avoir, même si les Khazars n'étaient en aucun cas inférieurs en capacités à leurs voisins des steppes et des montagnes. Après tout, il n'est possible de produire des monuments culturels que s'il existe un client capable de payer le travail de l'artiste. En Khazarie, le gouvernement pouvait payer, et il était composé de personnes qui rejetaient fondamentalement les beaux-arts.

Les anciens Juifs, contemporains de Moïse, n'appréciaient pas moins les beaux-arts que leurs voisins. Ils jetaient un veau d'or (Apis) ou un serpent de cuivre comme image de la divinité qu'ils voulaient prier. Moïse les punit sévèrement pour cela, car sur le mont Sinaï on lui dit : « Ne faites pas de dieux moulés » (Exode 34 : 17). Ses partisans ont fait de même et ont finalement empêché les Juifs de représenter quoi que ce soit. Ils préservèrent l'art, car il fallait décorer le tabernacle, puis le temple, mais cela devenait inutile, se tournant vers des symboles et des motifs géométriques. En bref, l'art juif ancien est devenu le prototype de l'art abstrait.

L'art abstrait était difficile à inculquer, même parmi les Juifs eux-mêmes. Ils représentaient Baals et Ashtoreth et s'efforçaient d'adorer des images compréhensibles et belles de la divinité. Mais au début de la nouvelle ère, leur goût s'était établi. Toutes les peintures et statues les choquaient. Ils n'avaient donc pas leurs propres artistes, et s'ils apparaissaient, ils ne faisaient que de la calligraphie.

Les Khazars, dans leur simplicité d'âme, ne comprenaient pas l'art abstrait, et dans la situation décrite ci-dessus, ils n'avaient ni l'opportunité ni le désir de s'intéresser aux problèmes complexes de l'art abstrait. Leur propre art n'a pas pu trouver d'acheteur, car les Khazars étaient pauvres et la décoration exige une certaine abondance. Ils n'ont pas érigé de monuments funéraires ; ils déposaient simplement les morts au sommet des monticules de Baer, où ils étaient recouverts de poussière de steppe ; ils accomplissaient leur culte dans des bosquets sacrés, pas dans des temples[+25] . Et les Khazars convertis au christianisme ou à l'islam étaient obligés de prier dans les mêmes huttes dans lesquelles ils vivaient. Il y avait certes une mosquée en pierre à Itil, mais elle était destinée aux étrangers. Lorsque l'ingénieur byzantin Petrona Kamatir, construisant la forteresse de Sarkel en 834, voulut y construire une église en pierre pour les Don Khazars, il ne fut pas autorisé à le faire. Les colonnes et chapiteaux en pierre qu'il a apportés ont été jetés dans les steppes, où ils ont été retrouvés par M. I. Artamonov en 1935.

Mais il aurait alors fallu construire des synagogues, du moins dans les grandes agglomérations. Oui bien sûr! Le lecteur comprendra pourquoi ils n'ont pas été conservés lorsqu'il tournera quelques pages supplémentaires.

Ainsi, la méthode de large couverture territoriale que nous avons appliquée s'est avérée justifiée. Même si seul le sujet lui-même – la Khazaria – a été étudié, toutes les hypothèses pouvaient être émises pour expliquer l'absence de monuments. Mais lorsque les limites de la « tache blanche » ont été tracées dans une revue synchronique, les hypothèses sur la sauvagerie des Khazars et leur prospérité ont raisonnablement disparu, bien que cette dernière conclusion ait été tirée sur la base de nombreuses sources orientales par le brillant orientaliste V.V. Grigoriev. [13].

V.V. Grigoriev a travaillé au niveau de son époque : il a étudié les sources, c'est-à-dire les mots, et non les actes, qui ont leur propre logique interne de formation. Par conséquent, il ne lui est même pas venu à l'esprit que les Khazars eux-mêmes pourraient avoir des jugements plus détaillés que ceux que les Arabes et les Perses pouvaient rapporter avec une observation extrêmement superficielle de la Khazarie. Certes, les opinions des Khazars n'ont pas été conservées dans les sources écrites, car les Khazars ne savaient pas écrire. Cependant, par leur comportement, ils ont clairement montré leur attitude envers le fameux « double pouvoir », mais pour comprendre cela, il est nécessaire d'examiner non pas les sources, mais l'histoire des événements. Dans l'État appelé Khazar Kaganate, aux IXe-Xe siècles. Les Khazars constituaient la minorité la plus opprimée. Comparés aux Khazars, les Alains, les Burtases, les Savirs et les Guzes étaient des tribus presque libres, les mercenaires khorezmiens constituaient une couche privilégiée et les membres de la communauté juive constituaient la classe dirigeante, même si parmi ces dernières il y avait de nombreux pauvres.

Et surtout, pour les musulmans, les Arabes étaient « à eux », pour les chrétiens – les Grecs, pour les Juifs – les Juifs de toutes les grandes villes – de Canton à Grenade et de Bagdad à Lyon et Mayence, mais les Khazars n'avaient personne. Personne n'a jugé nécessaire de les défendre et ils ne se sentaient relativement calmes que sur les collines et dans les roselières du delta.

Itil était vraiment une ville luxueuse. Même si ses palais étaient faits de bois, de feutre et d'argile, ils étaient remplis de soie et de zibeline, de vin, de mouton et d'esturgeon, de belles danseuses et de jeunes serviabiles. Mais tout cela n'était pas pour les Khazars, mais pour les commerçants Rakhdonites, reposés sur la Volga après un long voyage à travers le désert, depuis la Chine, ou à travers les montagnes, depuis la Provence. Et le fait que le kagan impuissant et impuissant

soit un parent éloigné des khans d'Ashin, qui avaient autrefois épousé des beautés juives, n'avait aucune importance, car l'État était gouverné par une « infanterie » ou, plus précisément, un malik. Lui et ses conseillers étaient des Juifs bien nés, maîtres d'un État à plusieurs étages et co-membres des entreprises commerciales les plus rentables. Mais il ne représentait pas tant la Khazarie que son propre groupe super-ethnique, dispersé à travers le monde et fabuleusement riche.

Le «double pouvoir» en Khazaria était une tromperie grandiose du peuple, à qui on montrait une fois par an le khan légitime, déjà devenu juif, afin que le reste du temps, le chef de la communauté juive extorque des fonds aux Khazars. et les peuples environnants pour les mercenaires qui étaient censés réprimer ces Khazars. Et les Khazars ont payé... mais il n'y avait aucune issue.

La tragédie des Khazars est décrite par nous, mais elle n'est pas expliquée. On ignore pourquoi une petite communauté juive, dépourvue d'amis sincères, détestée par ses voisins et non soutenue par ses sujets, a dominé le commerce international pendant cent cinquante ans et a dirigé une bonne moitié des communautés juives dispersées. Sans compagnons de voyage et alliés sincères, une telle chose est impossible. Cela signifie que la Khazarie juive avait de tels alliés.

Amis de la Khazarie renouvelée

Le gouvernement d'Abdias et de Hanoucca, ainsi que le trône, ont hérité d'une dangereuse tradition de relations et d'influences internationales. Les khans turcs de la dynastie Ashina et leur allié karaïte Bulan ne comprenaient pas les problèmes économiques complexes. Ils ont simplement défendu leur peuple contre les musulmans avançant du sud et contre les Petchenegs attaquant depuis l'est, depuis le Trans-Oural. Un allié naturel de la Khazaria au 8ème siècle. Il y avait Byzance, qui combattait également avec les Arabes et les Bulgares Asparukh, qui fuyaient les Khazars. Par conséquent, la propagation de l'orthodoxie parmi les Alains et les Khazars n'a rencontré aucune résistance. Au milieu du VIIIe siècle. il y avait une métropole Khazar-Khorezmian (Doros), à laquelle sept sièges épiscopaux étaient subordonnés [55, p. 229]. Les contacts culturels étaient une conséquence de l'union politique[+26] .

Les Turko-Khazars n'entretenaient pas de relations avec l'Extrême-Orient et l'Extrême-Ouest. Aux frontières de la Chine, jusqu'en 745, il y eut des guerres sanglantes et persistantes entre le Khaganate turc et l'Empire Tang. Puis le soulèvement d'An Lushan en 756-763. a saigné la Chine à sec, et après cela, le Tibet et l'Ouïghoure sont entrés en guerre. Il n'y avait rien d'attrayant en Extrême-Orient à cette époque.

La situation n'était pas meilleure en Occident, où la puissance franque des Mérovingiens et le royaume lombard étaient en déclin, et où en Grande-Bretagne les Angles et les Saxons massacraient les Celtes. Mais là, la situation change vers 800, car Charlemagne, après avoir vaincu les Saxons et les Lombards, prend la couronne impériale. Les dernières années de son règne ont coïncidé avec le coup d'État d'Abdias, puis les deux empires naissants sont entrés en contact amical, exprimé par le fait que Charles, par un décret spécial, a permis aux Juifs de vivre selon leurs coutumes [9, vol. V, p. 342]. Et par la suite les Juifs maintinrent une alliance avec les Carolingiens jusqu'à leur chute au Xe siècle.

Les groupes ethniques du sud ont montré la plus grande activité à cette époque. La passion croissante des descendants des conquérants arabes a fait exploser le califat

abbasside de l'intérieur, mais ses fragments se sont révélés plus terribles pour ses voisins que le lourd système sociopolitique centralisé. Pour les Berbères et les Touaregs d'Afrique, les Turcs d'Asie centrale, les montagnards du Pamir et de l'Hindu Kush, l'Islam a cessé d'être un symbole d'oppression et de pillage, car il est devenu possible d'utiliser divers mouvements chiites comme bannières de lutte contre Bagdad sunnite.

Les Africains qui ont abandonné le califat ont capturé la Sicile et envahi l'Italie, où ils ont chassé les Lombards et vaincu l'armée des Francs de Louis II, et en 840 la flotte africaine est entrée dans l'embouchure du Tibre et a presque capturé Rome. La même année, les Perses musulmans - les Samanides - ont conquis Isfijab (Sairam moderne, près de Chimkent), et les califes de Bagdad ont dépensé de l'énergie et de l'argent pour réprimer les soulèvements de leurs sujets, coreligionnaires et membres de la tribu, et pour une guerre sans fin. avec Byzance.

Tout comme le magma souterrain s'écoule des failles tectoniques de la croûte terrestre à travers des fissures, à la frontière de deux super-groupes ethniques et de deux grandes cultures sont apparus des mouvements qui semblaient oubliés et enterrés : les Khurramites en Azerbaïdjan et les Pauliciens en Asie Mineure. Il n'y avait ni lien organisé ni orientation politique commune entre les deux. Certains étaient simplement de fervents Mazdakites, d'autres ont essayé de ressusciter certains des principes des Marcionites - les Gnostiques. Mais tous deux, selon les principes de l'idéologie et des buts ultimes, revenaient à l'ancien enseignement des manichéens : la division du monde en noir et blanc et le désir, par des exécutions sanglantes, d'obtenir la victoire du principe lumineux, qui ils se considéraient comme tels. Comment le gouvernement Khazar devrait-il réagir à cela ? Les Khurramites étaient les descendants des Mazdakites, alliés des Juifs Khazars en 494-529, et les Arabes furent les persécuteurs des Juifs en 690 ; les Grecs ont forcé les Juifs à renoncer à leur foi dès 723. Il semblerait que l'heure des comptes soit venue. Mais le gouvernement d'Abdias et de Hanoucca préférait le commerce avec Bagdad et l'aide des ingénieurs byzantins dans la construction de Sarkel à la loyauté envers les traditions historiques et à l'amitié passée, que les Turko-Khazars n'abandonneraient jamais. Aujourd'hui, le système de valeurs a changé : le profit a remplacé la loyauté et le courage. Et la situation la plus avantageuse pour les Juifs était la guerre des Grecs contre leurs ennemis - les Bulgares et les Arabes. Théophile réussit à restituer la ville de Samosate en 837, mais le calife Mutasim vainquit l'armée byzantine à Dazimon et, en 838, il prit la plus grande ville de l'empire après Constantinople - Amorium (au centre de l'Anatolie). La guerre se déroula avec une amertume incroyable, et les Khurramites étaient les alliés des Grecs et des Pauliciens.[\[+27\]](#) a aidé les Arabes. Les Bulgares du Khan Persan frappèrent l'arrière de Byzance, pénétrant en Macédoine, et les Khazars, autrefois ennemis des Bulgares et amis des Grecs, restèrent inactifs. Les Khans d'Ashina n'abandonneraient jamais leurs amis en difficulté.

Passons à Byzance. Là, en 843, prend fin l'effondrement passionnel, qui conduit à la tragédie de l'iconoclasme. Cela a coûté cher à Byzance. Le Khan Krum bulgare atteignit en 813 les murs de Constantinople. Les pirates arabo-berbères espagnols s'emparent de la Crète en 826 et font de cette île une base pour des raids sur les îles et les côtes de la mer Égée. En 827, les Berbères de l'Atlas envahissent la Sicile, puis transfèrent leurs conquêtes en Italie du Sud. Les Bulgares dévastèrent la Macédoine. Et à Constantinople, l'empereur s'est engagé dans la destruction d'icônes et la persécution des moines. Mais tout finit et vers 843 les passions commencèrent à s'estomper.

La réduction des tensions passionnelles profita à Byzance. L'établissement de la paix entre le pouvoir séculier et l'Église, réalisé au concile de Constantinople en 843, a permis de diriger les énormes forces du système le long d'un certain canal. Au 860 rue. Cyrille convertit un groupe de Khazars à l'orthodoxie et, en 864, lui et son frère Méthode introduisirent la Moravie à l'orthodoxie. En 864-865. Le tsar bulgare Boris fut baptisé et finalement la longue et cruelle guerre contre les Pauliciens en 872 se termina par la victoire des Byzantins. Mais il faut tout payer, même pour sauver son propre pays. Et les frais étaient très élevés.

Jusqu'au milieu du IXe siècle. Byzance était un centre généralement reconnu de la culture chrétienne. Cette reconnaissance ne signifiait pas une domination politique sur les autres États chrétiens d'Occident et d'Orient, mais donnait l'assurance qu'ils étaient les leurs et qu'en cas de danger, ils étaient obligés d'aider contre les musulmans d'autres confessions. Même si ces devoirs n'étaient pas toujours remplis, ils n'en étaient pas moins importants, en particulier dans les régions du sud de l'Italie envahies par les musulmans africains - des Berbères guerriers qui se livraient au commerce des esclaves et au vol.

Même pendant les années cruelles de l'iconoclasme, les papes participèrent aux affaires ecclésiastiques de Byzance, soutenant au mieux les défenseurs des icônes. En fait, l'indépendance de Constantinople accordée au trône romain par les Carolingiens n'interférait pas avec l'existence d'une unité super-ethnique : les Grecs étaient chez eux à Rome et à Paris, et les Francs étaient chez eux à Thessalonique et à Éphèse. La théologie ici et là était la même : le semi-pélagianisme, c'est-à-dire l'orthodoxie.

Mais en 858, Photius devint patriarche de Constantinople, qui ne fut pas reconnu par le pape Nicolas Ier. La dispute fut suivie par l'excommunication de Photius en 863, qui ne fut pas reconnue en Orient. En 867, le concile de Constantinople lança l'anathème contre le pape, déclarant illégale son ingérence dans les affaires de l'Église d'Orient. C'est ainsi qu'est née une scission au sein des églises.

Il ne faut pas supposer que l'intransigeance de Photius et de Nicolas, ou la dispute sur le filioque, ou les prétentions des papes à la juridiction en Illyrie et en Sicile, aient été la cause du schisme. Toutes ces petites choses ont été rapidement réglées. L'usurpateur Basile Ier le Macédonien déposa Photius et le pape obstiné Nicolas Ier mourut la même année 867. La dispute théologique fut reportée et oubliée pendant un certain temps. La Sicile fut prise par les Berbères, l'Illyrie par les Hongrois. La réconciliation officielle de l'Église byzantine avec le trône papal vers 900 n'y a rien changé.

Le schisme de l'Église n'était pas seulement important en soi. Il est devenu un symbole de la séparation de l'Occident, au IXe siècle. il y a eu une explosion de l'ethnogenèse de l'Orient orthodoxe. Les Francs et les Latins devinrent étrangers aux Grecs. Ils ont emprunté une voie de développement nouvelle et originale. Les groupes ethniques qui ont émergé au cours de ce siècle sur les rives de la mer du Nord et du golfe de Gascogne ont découvert des formes de vie communautaire et de perception de la nature et de l'histoire sans précédent et les ont préférées aux précédentes, non pas parce qu'elles étaient meilleures, mais parce qu'elles étaient les leurs. L'inertie de la culture chrétienne commune a longtemps séduit les âmes des contemporains, qui ne voulaient obstinément pas se rendre compte de la triste réalité.

Ainsi, Byzance est passée d'un empire prétendant jouer un rôle de premier plan dans l'héritage de Rome à un petit royaume d'Asie Mineure, où un Arménien est

devenu empereur, recrutant ses compatriotes pour le servir. Et comme les Arméniens étaient habitués à défendre héroïquement la liberté et la foi contre les musulmans, les amis de ces derniers, les Juifs, devinrent les ennemis de Byzance.

Nous pouvons maintenant résumer les observations. La Judéo-Khazarie était en amitié avec tous les régimes impériaux : feu Tang, les Carolingiens et leurs successeurs en Allemagne - les Ottons saxons, les Abbassides - et en inimitié avec toutes les nationalités médiévales : Arméniens, Géorgiens, Chiites du califat, puisqu'ils représentaient les intérêts des tribus conquises, les Pechenegs, les Ouïghours de Tourfan et les Slaves, c'est-à-dire le Kaganate de Kiev.

Et ce n'est pas un hasard. Il existe ici une proximité sociale de régimes despotiques, contrastée par le cours de l'histoire avec les processus naturels de formation de la diversité ethnique. La lutte entre ces deux principes fut la principale contradiction antagoniste des VIIIe-Xe siècles. Et ici, les Judéo-Khazars ont encore eu de la chance. Un nouveau partenaire est entré dans le jeu : les Varègues, recrutés parmi les Vikings scandinaves.

Quatre Khaganates

Au début du IXe siècle, de terribles voleurs venus de Scandinavie - les Vikings - sont apparus sur les rives de la mer du Nord, de nouveaux peuples ont commencé à émerger en Europe occidentale et dans les Asturies, la première tentative infructueuse de reconquête - la conquête inversée de la péninsule ibérique - a eu lieu. Si l'on relie ces zones à l'apparition synchrone de l'activité naissante avec une ligne imaginaire (ou mieux, une bande), alors nous obtiendrons l'axe d'un nouvel élan passionnel, qui s'est pleinement manifesté au cours du IXe siècle.

Au cours de ce siècle, l'état de l'Europe de l'Est était caractérisé par Louis le Germanique dans une lettre à Basile le Macédonien (871) comme la coexistence de quatre kaganates^[+28] : Avarski^[+29], normand (c'est-à-dire russe), khazar et bulgare (sur le Danube, car Louis ne connaissait pas le Grand Bulgare Kama). Ces kaganates, comme les trois empires (y compris le califat), étaient l'héritage d'élan passionnels passés. Ils durent résister au coup d'un nouveau sursaut d'ethnogenèse. Par conséquent, avant de passer à l'histoire de la principale tragédie de l'époque qui a commencé, considérons les visages de ses personnages et pesons leurs capacités et leurs aspirations.

L'importance de l'Avar Khaganate, pillée par les Francs et contrainte par les Slaves, était minime. Mais c'était quand même une barrière qui retenait l'agression des seigneurs féodaux allemands à la frontière du Danube moyen.

La position du Kaganate bulgare était infiniment meilleure, car les premiers khans bulgares Asparuh et Krum n'aggravèrent pas les relations avec leurs sujets slaves, mais s'unirent au contraire avec eux contre les Grecs. Peu à peu, les Bulgares s'impliquent dans la politique européenne, soit en soutenant les Slaves moraves contre les Allemands (863), soit en envoyant des troupes auxiliaires à Louis le Germanique contre les seigneurs féodaux (863). La seule chose qui gênait le prince bulgare Boris était sa religion païenne, et il la changea en orthodoxe (864). Cela fit de la Bulgarie un ennemi de la papauté et du royaume allemand, mais l'alliance avec l'Empire byzantin fut bientôt rompue. En 894, l'héritier de Boris, Siméon, commença une guerre avec les Grecs, qui épuisa les deux camps, sans résultats tangibles pour la Bulgarie.

Les Magyars, qui se retirèrent des Khazars et des Petchenègues qu'ils avaient embauchés dans le cours inférieur du Dniepr en 822-826, causèrent de grands ennuis aux Bulgares. Cependant, les Pechenegs se sont révélés être des alliés gênants pour les Khazars et, vers 890, le gouvernement Khazar a conclu la paix avec les Magyars et les Grecs contre les Pechenegs et les Bulgares. Ces derniers vainquirent les Khazars, mais subirent de gros dégâts de la part des Magyars, qui traversèrent le Danube en 893 et capturèrent de nombreux prisonniers. Siméon, le roi bulgare, répondit à cela par un tel coup que les Magyars quittèrent leur pays et franchirent les Carpates, jusqu'au cours supérieur de la Tisza, où ils absorbèrent le reste des Avars dans leur horde. Le cours inférieur du Dniepr revenait aux Pechenegs et le cours inférieur du Dniestr aux tribus slaves - Tivertsy et Ulichs.

Compte tenu de l'alignement actuel des forces politiques, les Khazars ont gagné. Ils ont fait la paix avec les Magyars, dirigeant leur énergie guerrière contre les peuples d'Europe occidentale, où les derniers Carolingiens étaient les moins préoccupés par la sécurité de leurs paysans et de leurs seigneurs féodaux, qui, en règle générale, étaient mécontents du régime impérial. Le gouvernement Khazar a réussi à faire des Tiverts et des Oulich ses alliés, assurant ainsi une importante route commerciale pour les marchands juifs d'Itil à Toulouse. Finalement, en 913, les Khazars, avec l'aide des Guz, vainquirent les Pechenegs qui vivaient à Yaik et Emba et contrôlèrent une section de la route des caravanes d'Itil vers la Chine.

La dernière tâche non résolue du gouvernement Khazar était le Kaganate russe, centré à Kiev. La guerre avec les Russes était inévitable et une victoire complète promettait d'innombrables avantages pour la colonie d'Itil, mais, bien sûr, pas pour les Khazars asservis.

On en sait beaucoup moins sur l'origine et l'histoire ancienne de ce quatrième, le Kaganate russe. La littérature sur la question est vaste, mais heureusement, un résumé critique des faits, des observations, des textes et des opinions a été récemment réalisé, couvrant l'histoire de la question, reflétant le point de vue scientifique moderne et excluant le concept fantastique du normandisme russe. [8].

Les résultats de cette étude, qui comprenait 623 articles, sont les suivants.

Au début du siècle e. Sur les rives du Dniepr moyen, dans les zones de forêt et de forêt-steppe, vivaient les Wends, les ancêtres des Slaves. Au 4ème siècle. Ils se sont divisés en Sklavins et Antes. Les fourmis sont le nom grec de l'union des tribus de la rive droite du Dniepr, mais ces tribus s'appelaient elles-mêmes Polyans, puis elles ont commencé à être appelées « Rus ». [30]. Au 9ème siècle. Le pouvoir dans la ville russe de Kiev a été pris par un étranger - le roi varègue Helgi (Oleg), qui n'avait aucun lien avec la Rus locale. « Varègues » n'est pas un nom ethnique, mais un nom professionnel ; ainsi aux IXe-Xe siècles. étaient appelés des gangs de pirates de composition ethnique différente. Les Rus, bien que non slaves, sont des habitants de longue date de la rive droite du Dniepr, qui se sont répandus aux VIe-VIIIe siècles. sur la rive gauche, où ils ont construit Tchernigov et Pereyasavl. Durant la période apanage, ce territoire était appelé « Rus » ou « terre russe » (au sens étroit), contrairement à l'État russe (au sens large), qui comprenait Novgorod, Souzdal, Riazan, Polotsk, Smolensk, Galice. , Volyn, Tmutarakan, le cours inférieur du Dniestr et du Bug et certaines terres non slaves avec des populations baltes et finlandaises.

Cette généralisation des concepts anti-normands semble être l'approximation la plus proche de la réalité historique et nous l'acceptons comme base d'une analyse

plus approfondie. Seuls quelques détails soulèvent des objections, dont deux méritent d'être signalés.

Premièrement : la comparaison des Rosomon du IV^e siècle, décrits par Jordan [33], avec les Roxoliens est un hommage à l'autochthontisme traditionnel [8, p. 161]. L'ethnonyme « ros » et le préfixe « gokh » ne sont pas identiques. "Rox" est la traduction grecque du mot persan "rawsh/raush" - briller (l'épouse d'Alexandre, Roxana, portait le nom persan Raushanak - "brillant"). Les Rossomons, les ancêtres des Rus, n'avaient aucun lien avec les Alains, ni avec les Normands - les Vikings. Et c'est pourquoi.

Lieu célèbre de la chronique : « Sitsa s'appelle les Varègues Rus', comme tous les Druziens s'appellent Swie (Suédois), les Druziens sont les Urmans (Normands, c'est-à-dire Norvégiens), les Angliens (Jutlanders), les Druzii Gte (Goths) , Tako et Si. » [42, vol. I, p. 18], magnifiquement commenté par D.S. Likhachev, mais à l'appui de sa conclusion on peut ajouter que sous les Goths le chroniqueur du XII^e siècle. ne pouvait pas désigner l'île de Gotland, habitée en son temps par les Suédois et abandonnée par les Goths au milieu du II^e siècle, soit mille ans avant qu'il n'écrive ce texte. Les Goths ici sont les Goths de Crimée ou de la mer Noire - Tétraxites, bien connus du lecteur russe des XII^e-XIII^e siècles, mentionnés dans le « Conte de la campagne d'Igor ». Et si tel est le cas, classer les Rus' comme un groupe ethnique donné n'a qu'une signification paléo-ethnographique : les Rossomons, comme les Goths, sont des fragments de la Grande Migration des Peuples, coincés en Europe de l'Est, et les appeler « Varègues » montre le profession de Rurik, issu de la tribu Rus du Dniepr, déjà en partie mêlée aux Slaves, mais toujours conservée au IX^e siècle. certaines caractéristiques de l'ancienne culture nordique.

Vers 800-809 Il y eut une seconde migration des Slaves *des* rives de l'Elbe vers l'Est. A. A. Shakhmatov a suggéré que les Slaves ont fui les Francs de Charlemagne. Cette version est difficile à accepter. Les succès de Charles et de ses barons sont extrêmement exagérés par les chroniqueurs et les historiens ultérieurs. Les Francs ne parvinrent à prendre pied ni sur l'Èbre, ni sur la Tisza, ni sur la rive droite de l'Elbe. Par conséquent, pour la réinstallation des Slaves dans un pays au climat complètement différent, où prédominent les gelées hivernales et la chaleur estivale (l'isotherme de janvier est inférieure à zéro), il est nécessaire de rechercher d'autres motifs.

L'élan passionnel, apparu en Scandinavie au début du IX^e siècle, et en Europe occidentale vers 841, connut une période d'incubation. La zone de ce choc était la partie nord de l'Allemagne et donc les rives de l'Elbe. Si tel est le cas, nous avons alors une migration passionnelle ordinaire, à cause de laquelle les Vyatichi et les Radimichi ont changé d'habitat.

Les deux branches des Slaves orientaux au VIII^e siècle. étaient sur le point de monter en tension passionnelle. La rareté des sources oblige à recourir à l'interpolation chronologique, mais cette méthode donne des résultats. Les descendants des Antes du 4^e siècle, qui ont vaincu avec les Rossomoniens et les Goths Huns, au début du 9^e siècle. ont leur propre « khaganat », c'est-à-dire un État souverain centré à Kiev et un roi nommé Dir. Si l'on considère que l'essor de cette branche des Slaves est comparable à l'élan passionnel qui provoqua la Grande Migration des Peuples et la création de Byzance à partir des communautés confessionnelles d'Asie Mineure, alors au VIII^e siècle. la phase acmatique tombe, et au IX^e siècle. - une panne, comme c'est arrivé.

Le haut niveau de passionarité a donné aux Slaves un avantage sur les Baltes de l'Est (Yatvingiens, Golyad) et les peuples finno-ougriens (Merya, Muroma, Ves) et a conduit à la fusion des tribus slaves en un seul ancien groupe ethnique russe, qui a pris lieu à la fin du Xe siècle. Mais les Slaves et les Khazars au VIIIe siècle. ne se sont pas encore rencontrés et ne présentent pas de danger l'un pour l'autre.

Deuxièmement : il est incontestable que la relation entre les Khaganates russes et khazars n'a pas été « idyllique », mais a entraîné la mort d'un certain nombre de colonies Polyansky au VIIIe siècle. n'était pas l'œuvre des Khazars. Au 8ème siècle Les Khazars s'enlisèrent dans une guerre avec les Arabes, et au détour du Don ils ne prirent pied qu'en 834, puis la guerre commença réellement.

Si la datation de la destruction de la colonie des Bergers et d'autres fortifications abandonnées par la population [8, p. 172] est correct, alors les seuls opposants aux Slaves et aux Rus pourraient être les Avars, qui contrôlaient les terres des Kuturgurs (la branche occidentale des Bulgares), des Carpates au Don. En 631, les Avars réprimèrent le soulèvement des Kuturgurs, dont les restes s'unirent aux Uturgurs en 633. Lorsque ces derniers furent vaincus par les Khazars en 656, les Bulgares s'enfuirent, certains vers la Kama, d'autres vers le Danube, d'autres vers L'Italie et les anciennes terres des Kuturgurs étaient habitées par les Tivertsy et les Ulich.

Tous ces événements n'ont en rien réduit le pouvoir des Avars, qui « tourmentaient les Dulebs », c'est-à-dire qu'ils dominaient les steppes à l'est des Carpates. Le déclin de l'Avar Khaganate s'est produit en 800-809. après qu'ils eurent perdu la guerre contre les Francs, et après cette décennie fatidique, l'agression des Khazars vers l'ouest commença.

C'est la « connexion des temps » ou la « logique des événements ». L'union tribale Ant ou Polyansky, qui comprenait les Rossomons, est née en tant qu'ethnie slave orientale à la suite de l'impulsion passionnelle du IIe siècle. simultanément avec Byzance, et avec elle entra dans la phase akmatique, qui se termina par la victoire sur les cruels ennemis Avars, après quoi les Slaves se répandirent jusqu'aux rives de la mer Noire. Contrairement à Byzance, l'ethnie Polyansky a survécu en toute sécurité à la crise de transition d'une phase à l'autre, puisqu'elle a reçu des renforts inattendus, mais très utiles.

Il faut tenir compte du fait que le Kaganate russe était isolé des pays dotés d'une géographie écrite : le Kaganate Khazar le séparait de l'Orient musulman, le Bulgare - de Byzance, l'Avar - de l'Allemagne. C'est pourquoi des informations sur la Rus du 9ème siècle. étaient si incomplets et fragmentaires. Et c'est pourquoi les auteurs allemands du IXe siècle. pourrait confondre les Rossomons oubliés avec les Suédois : tous deux étaient Scandinaves, bien que les ancêtres des Rossomons remontent aux Ier-IIe siècles. quitté leur patrie.

Retour au 10ème siècle. les contemporains décrivaient les Rus et les Slaves comme deux groupes ethniques différents, agissant généralement ensemble.

Cela signifie qu'il y avait ici une situation similaire à celle qui s'est développée entre les Turcs et les Khazars, avec une différence très importante. Les Türkuts apportaient la passion aux Khazars, et les Rossomons et les Slaves étaient également passionnés lors de leur rencontre et de leur contact, car ils se formaient dans le domaine d'une seule impulsion passionnelle.

Quelques mots maintenant sur les Vikings, sur lesquels il existe tellement d'idées fausses qu'il faut éviter les malentendus. Au 9ème siècle. Il n'y avait pas de surpopulation en Scandinavie, car il existe encore de nombreux fjords libres, même s'il y a plus de monde. La formation y était communautaire et primitive, et les rois étaient des chefs tribaux élus. Jusqu'au 9ème siècle. Les Scandinaves ont à peine défendu leurs terres contre les assauts des Lapons jusqu'à ce qu'ils les repoussent vers l'extrême nord, dans la toundra. Les Vikings étaient ces gens qui ne voulaient pas vivre dans une tribu et obéir à ses lois. Le mot « Viking » avait alors une connotation offensante, comme le moderne « pirate, bandit ». Lorsqu'un jeune homme quitta sa famille et rejoignit l'équipe Viking, il fut pleuré comme mort. En effet, il n'était pas facile de survivre à de longues campagnes et à des batailles incessantes. En même temps, les Vikings n'avaient pas plus de courage physique que ceux restés chez eux ; le courage physique des peuples du sud dépasse souvent le courage des peuples du nord, mais ce n'est pas de la passion, mais un autre signe comportemental : pas d'agressivité, mais la capacité de réagir de manière adéquate, se manifeste généralement par la légitime défense.

Les Vikings avaient peur de la mort, comme tout le monde, mais ils se cachaient cette peur en se gorgeant d'agarics mouches enivrants avant la bataille. Les Arabes contemporains se précipitèrent sobrement à l'attaque, mais les Vikings, indomptables dans leur ivresse, écrasèrent les Arabes, les Francs et les Celtes. Ils appréciaient particulièrement les berserkers (comme un ours), c'est-à-dire des personnes capables de tomber dans un état hystérique avant une bataille et d'écraser l'ennemi avec une force énorme. Après les attaques, les berserkers tombèrent dans une profonde dépression jusqu'à la prochaine dépression nerveuse. Dans des conditions normales, les berserkers n'étaient pas tolérés. Ils furent contraints de quitter les villages et de se retirer dans les grottes des montagnes, où ils se gardèrent bien de se rendre. Mais les berserkers ont trouvé leur utilité dans les troupes vikings. En d'autres termes, la passionnité rend furieux même les gens les moins courageux. Cela signifie que les Vikings étaient un peuple légèrement différent des autres Scandinaves. Possédant un haut degré de passion, ils étaient intolérants envers les Norvégiens peu passionnés, qui préféraient rester à la maison et pêcher le hareng. C'est pourquoi la partie passionnée de la population s'est séparée de la masse principale du peuple et est morte dans un pays étranger. Mais les passions guerrières norvégiennes, danoises et suédoises répandirent la gloire de leur rage dans toute l'Europe et obligèrent leurs propriétaires à se défendre.

Deuxième partie

LITTÉRATURE

1. *Alekseev V.P.* À la recherche d'ancêtres. M., 1972.
2. *Arseniev I.* De Charlemagne à la Réforme. M., 1909. 3. *Artamonov M.I.* Histoire des Khazars. L., 1962.
4. *Belyaev E. A.* Sectarisme musulman. M., 1957.
5. *Berlin N.* Destins historiques du peuple juif sur le territoire de l'État russe. Avenue, 1919.
6. *Bertels A E.* Nasir-al-Khosrow et l'ismaélisme. M., 1959.
7. *Bidzhiev XX, Gadlo A.V.* Fouilles de la colonie de Khumarinsky. - Dans le livre : Archéologie du Caucase du Nord. Lectures de VI Krupnov à Krasnodar : résumés

de rapports. M., 1976.

8. *Braichevsky M. Yu.* Aventures Pyci. Kiev, 1968.

9. *Weber G.* Histoire générale. 2e éd., en 15 volumes. M., 1893-1896.

10. *Vernadsky G.V.* Inscription de l'histoire russe. Prague, 1927.

11. *Garkavi A.Ya.* Contes d'écrivains juifs sur les Khazars et le royaume Khazar. Saint-Pétersbourg, 1874.

12. *Grekov B.D.* Kievan Rus. M., 1949.

13. *Grigoriev V.V.* Sur la dualité du pouvoir suprême chez les Khazars. - Dans le livre : Russie et Asie, Saint-Pétersbourg, 1876.

14. *Gumilyov L.N.* Quelques questions de l'histoire des Huns. - "Bulletin d'Histoire Ancienne", 1960, n°3.

15. *Gumilyov L. N.* Khazaria et la Caspienne (Paysage et ethnicité. I). - "Bulletin de l'Université d'État de Léningrad", 1964, N 6, numéro. 1, p. 83-95.

16. *Gumilyov L.N.* Khazaria et Terek (Paysage et ethnicité. I). - "Bulletin de l'Université d'État de Léningrad", 1964, N 24, numéro. 4, p. 78-88.

17. *Gumilyov L.N.* Voisins des Khazars. - "Pays et peuples de l'Est", 1965, numéro. IV.

18. *Gumilev L.N.* Enterrements de Khazar dans le delta de la Volga. - "Messages de l'Ermitage", 1965, numéro. XXVI.

19. *Gumilyov L. N.* Monuments de la culture Khazar dans le delta de la Volga. - "Messages de l'Ermitage", 1965, numéro. XXVI.

20. *Gumilyov L. N.* Origines du rythme de la culture nomade en Asie centrale. - « Peuples d'Asie et d'Afrique », 1966, n° 4, p. 85-94.

21. *Gumilyov L. N.* Hétérochronicité de l'humidification eurasiennne dans les temps anciens. (Paysage et ethnicité : IV). - "Bulletin de l'Université d'État de Léningrad", 1966, N 6, numéro. 1, p. 62-71.

22. *Gumilyov L. N.* Hétérochronicité de l'humidification eurasiennne au Moyen Âge. (Paysage et ethnicité : V). - "Bulletin de l'Université d'État de Léningrad", 1966, N 6, numéro. 3, p. 81-90.

23. *Goumilyov L.N.* Turcs anciens. M., "Sciences", 1967.

24. *Gumilyov L. N.* Sépultures nomades dans le delta de la Volga. - "Rapports du VGO. Département d'Ethnographie", 1968, numéro. 6.

25. *Goumilyov L.N.* Recherche un royaume fictif. M., 1970.

26. *Gumilyov L. N.* À propos de l'anthropologie pour les non-anthropologues. - "Nature", 1973, N 1.

27. *Gumilev L.N.* La légende de l'hommage aux Khazars. - "Littérature russe", 1974, n°3.
28. *Gumilev L.N.* Dakotas et Huns. - Dans le livre : Questions de géographie américaine. L., 1976, p. 123-125.
29. *Gumilyov L. N.* Ethnogenèse et biosphère de la Terre. L., Gidrometeoizdat, 1990.
30. Dictionnaire turc ancien. L., 1969.
31. *Zakhoder B. N.* Code caspien d'information sur l'Europe de l'Est. M., 1962.
32. *Zaitsev A.K.* Principauté de Tchernigov. - Dans le livre : Anciennes principautés russes des X-XI siècles. M., 1975.
33. *Jordanie.* À propos de l'origine et des actes des Gètes. / Par. de lat. et commenter. E. Ch. Skrzhinskaya. M., 1960.
34. Histoire de Byzance. En 3 vol. M., 1967.
35. Histoire du Daghestan. T.I.M., 1967.
36. *Karimullin A G.* Sur la question de la relation génétique de certaines langues des Indiens d'Amérique avec les langues turques. - Dans le livre : Questions of US Geography L., 1976.
37. *Kovalevsky A P.* Livre d'Ahmed Ibn Fadlan sur son voyage vers la Volga en 921-922. Articles, traductions et commentaires. Kharkov, 1956.
38. *Kokovtsov P.K.* Correspondance judéo-khazar au Xe siècle. L., 1932.
39. *Konrad N.I.* Les anciennes études orientales et ses nouvelles tâches. - Dans le livre : Occident et Orient. M., 1966.
40. *Kulikovskiy Yu.* Critique des nouvelles de Théophane sur la dernière année du règne de Phocas. - Dans le livre : Livre temporaire byzantin. T. 21 (1-2). Saint-Pétersbourg, 1914, p. 1-14.
41. *Kunik A, Rosen V.* News d'Al-Berki et d'autres auteurs sur la Russie et les Slaves. Saint-Pétersbourg, 1878, tome I.
- 41a) *Léon Diacre.* L'histoire en 10 livres. Livre IV, ch. 10. Saint-Pétersbourg, 1820.
42. *Likhachev D. S.* Un conte d'années révolues. M.-L., 1950, tomes I et II.
43. *Llorenste H.A* Histoire critique de l'Inquisition espagnole. T.II, M., 1936.
44. *Minorsky V. F.* Histoire de Shirvan et de Derbend. M., 1963.
45. *Muller A.* Histoire de l'Islam. Saint-Pétersbourg, 1895, volumes I et II.
46. *Nizam al-Mulk.* Nom Siaset. M.-L., 1949.

47. *Osokin P.* La Première Inquisition et la conquête du Languedoc par les Francs. Kazan, 1872.
48. *Petrushevsky I.P.* L'Islam en Iran aux VIIIe-XVe siècles. L., 1966.
49. *Pigulevskaya N.V.* Byzance et l'Iran au tournant des VIe et VIIe siècles. M.-L., 1946.
50. *Pletneva S.A.* Khazars. M., 1976.
51. *Reder D.G.* Histoire du monde antique. M., 1970.
52. *Rudenko S. N.* Culture des Xiongnu et des Kourganés Noïnnulinsky. M.-L., 1962.
53. *Soloviev V. S.* Trois conversations. Saint-Pétersbourg, 1901.
54. Mouvement *Salodukho Y.A.* Mozdak et soulèvement de la population juive d'Irak dans la première moitié du VIe siècle. n. e. - "Bulletin d'Histoire Ancienne", 1940, N 3-4, p. 131-145.
55. *Tolstoï S.P.* Sur les traces de l'ancienne civilisation khorezmienne. L, 1943.
56. *Thierry O.* Œuvres choisies. M, 1937.
57. *Tyumenev A I.* Juifs dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Avenue, 1922.
58. *Oussama-ibn-Munkiz.* Livre d'édifications. M, 1958.
59. *Khvolson D.A* Nouvelles sur les Khazars, les Burtases, les Bulgares, les Magyars, les Slaves et les Russes par Abu Ali Ahmed ben Omar Ibn-Dast (Ibn-Rust). Saint-Pétersbourg, 1869.
60. *Hennig R.* Terres inconnues. M, 1961.
61. *Cheboksarov N. Ya, Cheboksarova I. A* Peuples, races, cultures. M, 1971.
62. *Shakhmatov A A* Recherche sur les chroniques russes les plus anciennes. Saint-Pétersbourg, 1908.
63. *Shakhmatov A A* « Le conte des années passées » et ses sources. - Actes du Département de littérature russe ancienne. T.IV. L, 1940.
64. *Shirinsky S.S.* Modèles objectifs et facteurs subjectifs dans la formation de l'ancien État russe. - Dans le livre : Les idées de Lénine dans l'étude de la société primitive, de l'esclavage et de la féodalité. M., 1970.
65. *Dollinger.* Geschichte der gnostischen-manichäischen Leuchten im fruher Mittelalter. Leipzig, 1980.
66. *Grousset R.* L'Empire des Steppes. Paris, 1960.
67. *Jeschurun.* Vol. XI, N 9110. Berlin, 1924.
68. *Koestler Arthur.* La treizième tribu - L'empire Khazar et son héritage. Londres, 1976.

69. *Szyszman S.* Le roi Bulan et le problème de la conversion des Khazars. - "Éphémérides Théologiques Loganienses", T. 33, Bruges, 1957.

70. *Szyszman S.* Ou la conversion du Roi Khazar Bulan à-elle eu Lieu ? Hommage à André Dupon - Sommer. Paris, 1971.

Remarques

[+1] Moïse d'Horite dans « l'Histoire de l'Arménie » mentionne cela entre 193 et 213. « Des foules de Khazars et de Basls (Barsils), s'étant unies, passèrent par la porte de Jora (passage de Derbent)... traversèrent la Koura et se dispersèrent de ce côté-ci » [cit. de : 3, p.115]. M.I. Artamonov estime que mentionner les Khazars à une époque aussi précoce est un anachronisme [ibid., p. 131], mais ne laisse aucune place au doute. En reprenant les informations de la source, nous affirmons qu'au IIe siècle. Les Khazars vivaient dans les cours inférieurs du Terek et du Sulak et se sont ensuite répandus jusqu'à la Volga non pas à travers les steppes sèches, mais le long des rives de la mer Caspienne, qui s'élevait alors à moins 36 m, soit 8 m plus bas qu'au 20e. siècle. [voir : 15, 16].

[+2] Le terme « Turc » a trois significations. Pour les VI-VIII siècles. il s'agit d'une petite ethnie (Turkut), qui dirigeait une immense association dans la Grande Steppe (El) et mourut au milieu du VIIIe siècle. Ces Turcs étaient des Mongoloïdes. D'eux est issue la dynastie Khazar, mais les Khazars eux-mêmes étaient des Caucasiens du type Daghestan. Pour les IX-XII siècles. Turk est le nom général désignant les peuples guerriers du Nord, notamment les Magyars, les Rus et les Slaves. Cette signification historico-culturelle du terme n'a rien à voir avec l'origine. Pour les orientalistes modernes, le « turc » est un groupe de langues parlées par des groupes ethniques d'origines différentes.

[+3] Derbent fut finalement occupée par les Arabes en 685-686 avant JC et séparée du califat au 10ème siècle avec Shirvan

[+4] Zacharie appelle « rouge » [voir. 31, t I, p. 138].

[+5] Lorsqu'en 627 les Turkouts et les Khazars, avec les Byzantins, assiégèrent Tbilissi, les Géorgiens apportèrent une citrouille au mur de la ville et y peignèrent le visage du Jabgu Kagan : au lieu de sourcils - des lignes fines, un menton nu , poils clairsemés sur la moustache, narines larges au coude, et crié : « Voici votre roi !

[+6] Les Huns sont généralement appelés le groupe ethnique turcophone d'Asie centrale, et les Huns sont un mélange d'un groupe de Huns venus sur les rives de la Volga et de l'Oural au IIe siècle et d'Ougriens locaux [14] (car le nom « Khazars » a été hérité par les descendants des Khazars et des Turkuts).

[+7] La Bible en tant que source historique a fait l'objet de critiques, qui ont établi que même le Pentateuque s'adresse à deux divinités différentes Elohim - « Les Uniques » (pluriel de « Eloi ») - et Yahweh - qui s'est manifesté dans des tornades enflammées [51, p. 172]. Cela signifie que le groupe ethnique était initialement complexe. Les Juifs, devenus un groupe ethnique monolithique, représentaient une diversité anthropologique. Les habitants d'Ur des Chaldéens sont de type sumérien : petits, trapus, aux cheveux roux et aux lèvres fines. Le mélange négroïde lui fut donné par son séjour en Egypte. Les Sémites - grands, élancés, avec un nez droit et un visage étroit - sont le résultat d'un mélange avec les anciens Arabes chaldéens. La majorité des Juifs sont du type arménoïde qui prévalait en Canaan, en Syrie et

en Asie Mineure, précisément celui qui est aujourd'hui considéré comme juif. Cette diversité raciale indique seulement la complexité du processus d'ethnogenèse juive, mais n'est pas liée au diagnostic ethnique, car l'origine ethnique et la race sont des concepts de compte à rebours de différents systèmes.

[+8] La Macédoine faisait partie de l'Empire perse en 490-465. avant JC e., et pendant cette courte période, ses indigènes servirent le roi Artaxerxès.

[+9] Dans ce contexte, une doctrine juive renouvelée a été créée. Au Ier siècle, deux versions du Talmud furent compilées : celle de Jérusalem et celle du Babylonien, et aux IIe-IIIe siècles surgit la Kabbale, c'est-à-dire « l'enseignement reçu de la tradition ». Selon la Kabbale, Dieu, « ennuyé de solitude, " a décidé de se créer des égaux. Le monde et les gens sont son émanation ; leur but est l'amélioration au niveau du Divin, et la réincarnation des âmes a lieu. Dieu ne les aide pas, parce que « l'aide » est un pain honteux, une aumône. Eux-mêmes doivent atteindre la perfection [voir : 43, note. 3, p. 535-536].

[+10] « Leur intérieur - que le Seigneur les maudisse - est opposé à l'extérieur, les paroles sont opposées aux actes » [46, p.188. Note 339].

[+11] Pour une description de la vie de cette branche de Juifs, voir 11, p. 17 Les anonymes de Cambridge les considèrent comme des Juifs de la tribu de Simon, qui ont oublié la foi de leurs ancêtres [voir 38, p. 25].

[+12] Shi'at Aliy - le parti de l'Aliyah, ou "biaisé".

[+13] La paternité du texte est attribuée au célèbre chroniqueur et médecin Joseph b Yehoshua Ha-Kogen, qui vécut au XVIe siècle, mais disposait de manuscrits antérieurs.

[+14] I. Berlin estime que c'est cet événement qui a forcé les Juifs à quitter la Khazarie et à se déplacer vers l'Ouest [voir : 5, p. 79].

[+15] Les motifs de datation avancés par M. I. Artamonov sont contradictoires. Dans la description du raid des Khazars en Transcaucasie sous la direction de Bulan, le chemin menant au Dr Alam, « sous lequel ils voient Daryal », et la ville d'Ardvil, c'est-à-dire Ardabil, sont mentionnés [3, p. 269] . M.I. Artamonov a comparé ce raid à l'invasion de l'Azerbaïdjan par les Khazars en 731, lorsque les Khazars, après quelques succès, furent vaincus par les Arabes. Cela ne correspond pas à l'histoire de la bonne fortune de Bulan. Ensuite, les Arabes ont capturé aux Khazars « une bannière en forme d'image en cuivre » [ibid., p. 215], ce que les Juifs ne pouvaient pas avoir. Enfin, le chef des Khazars était le fils du Kagan - Bardzhil, et en aucun cas juif, comme sa mère - Khansha Parsbit ("visage de tigre" - [voir : 30]). Apparemment, il faudrait préférer une date antérieure, 718, qui ne contredit pas les faits connus et établis. De même, le parcours de Bulan est interprété de manière inexacte : Dar alam – littéralement « la porte du monde » (*arabe persan*) – n'est pas Daryal, mais Derbent – littéralement « une porte verrouillée » (*persan*). En 718, cette forteresse fut libérée par les Khazars des Arabes.

[+16] Ce décret est mentionné par les chronographes Théophane (éd. Bonnae, I, 617) et Kedren (éd. Bonnae, I, 793) ; [voir : 5, p. 76].

[+17] Babek, le chef des Khurramites, noue une alliance avec l'empereur Théophile vers 830 [voir 45, p. 199] Mais la tentative d'unir le mazdakisme avec

l'orthodoxie iconoclaste, entreprise à la même époque, n'aboutit pas.

[+18] L'hypothèse de M. I. Artamonov selon laquelle Abdias appartenait à la noblesse Khazar de confession juive est en contradiction avec tous les faits cités par M. I. Artamonov lui-même [voir 3, pp. 280 et suiv.].

[+19] Pour une analyse critique des versions de la « conversion » des Khazars, voir 3, pp. 268-273.

[+20] L'interprétation philosophique du terme remonte à Philon d'Alexandrie. Dans le Talmud, la Shekinah est identifiée à une divinité. Vêtue de robes sombres, elle erre sur la terre, pleurant le Temple de Jérusalem et le chagrin de ses enfants dispersés parmi les nations. Joseph avait à l'esprit un sens mythologique plutôt que philosophique pour les mots « Shekinah ».

[+21] Citation. par : 3, p. 324, puisque voici une analyse comparative des nuances sémantiques de trois traductions parallèles.

[+22] *Kharaj est un impôt d'État.*

[+23] La localisation de cette ville n'a pas été établie [voir : 31, p. 161].

[+24] Vase du trésor du Musée d'histoire de l'art de Szentmiklós. Veine

[+25] « Leur chef suprême professe la foi juive, la même foi qu'Isha (le roi), et les chefs militaires et nobles qui l'accompagnent, tandis que les autres Khazars professent une religion similaire à la religion des Turcs (Magyars - L.G.)" [59, p. 17].

[+26] Yakut témoigne que les Khazars étaient chrétiens et musulmans, et en partie païens, seuls quelques-uns professaient le judaïsme [voir 3, p. 280] Dimashki indique que les guerriers Khazars étaient musulmans et que les habitants de la ville étaient juifs [voir *ibid*], mais, apparemment, il ne s'agit que de la population de la capitale.

[+27] Si nous parlons de la doctrine religieuse des Pauliciens, ce qui frappe est leur différence avec les Manichéens, leur similitude avec les anciens Gnostiques et leur attitude extrêmement négative envers le Mazdakisme et le Judaïsme. Mais les subtilités théologiques qui excitaient l'esprit des théologiens étaient étrangères et incompréhensibles aux masses, dont la tâche était la guerre contre Byzance. Pour s'opposer à l'Orthodoxie, il suffisait d'avoir une reconnaissance généralement comprise de la matière non pas comme une création de Dieu, mais comme un principe éternel et mauvais. Cette thèse rapproche les Pauliciens des Manichéens et des Cathares, mais l'origine de la doctrine à partir du traité perdu de Marcion a laissé une empreinte indélébile sur leur idéologie. Les Pauliciens, comme les Manichéens, ne peuvent être considérés comme chrétiens, même s'ils n'ont pas rejeté l'Évangile. Les Pauliciens appelaient la croix un symbole de malédiction, car le Christ y était crucifié ; ils n'acceptaient pas les icônes et les rituels, ne reconnaissaient pas les sacrements du baptême et de la communion et considéraient tout ce qui était matériel comme mauvais. Faisant preuve de cohérence, les Pauliciens luttèrent activement contre l'Église et les autorités, les paroissiens et les sujets, faisant de la vente de garçons et de filles captifs aux Arabes un business. Dans le même temps, parmi les Pauliciens, il y avait de nombreux prêtres et moines, ainsi que des militaires professionnels qui dirigeaient leurs détachements serrés et disciplinés. Même les chefs spirituels n'ont pas pu

empêcher ces sectaires de commettre des atrocités. La vie a eu des conséquences si le mot d'ordre de la lutte était la négation de la vie. Et il ne faut pas imputer ces meurtres à Marcion, qui en théologie était un philologue qui a montré la différence fondamentale entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Un autre concept aurait pu servir de base idéologique aux antisystèmes.

[+28] *Kagan (Turc) est un souverain souverain*. Littéralement : « génial » en langue Sioux-Dakota (wakan) [voir 36, pp. 16, 28, pp. 123-125]

[+29] Louis pensait aux restes du groupe ethnique des véritables Avars (Obrov), qui ont survécu à la défaite que leur ont infligée les Francs en 795. Ces Avars ont continué à vivre en Pannonie sous le règne de leur propre kagan dans le milieu du IXe siècle. [9, tome V, p. 432].

[+30] « ...des clairières, encore aujourd'hui appelées Russie » [42, vol. I, p. 21]. L'auteur explique que la Rus' est un nouveau phénomène historique qui a remplacé l'union tribale effondrée des clairières [8, p. 163-64].

//

[<<] [[Les débuts de l'ethnogenèse](#)] [[Sommaire](#)] [>>]

▲ top